

LE 144

JOURNAL
DES ÉLÈVES
DU LYCÉE
JEAN-PIERRE
VERNANT
(SÈVRES)
NUMÉRO 2

2



L'ÉQUIPE DE RÉDACTION

Alice Marillier (rédactrice en chef)
Félicité Mason
Hanna S.
Julie Dulugat
Shantel Nucup

AVEC LA CONTRIBUTION

A. Frances
Alexandra J.
Aïda N.
Charline Batel
C. Le Bihan
Félicien
Ketsia L.
Kelly Garcia
Madeleine Larue
Phoebe Wilson

DESIGN GRAHIQUE

Matisse Couto
Quentin Fanon
Kelly Garcia
Brandon Guérin
Clarisse Hélié
Julie Magnier
Sébastien Marchand
Alexandre Masson
Rebecca Moudiki
Jennifer Rolo

COORDINATION DU PROJET

L. Aurenty
C. Grison

DIRECTRICE DE PUBLICATION

C. Margerand

AVEC LE SOUTIEN DE

M. Aubossu
Y. Aucompte
P. Bader
C. Brunet
F. Dufflot
C. Guettou
T. Lesoeur
E. Martin
C. Zeppenfeld

Le 144 est un journal écrit et produit par les élèves du Lycée Jean-Pierre Vernant de Sèvres. La mise en page et les éléments graphiques de ce numéro ont été réalisés par les élèves de première année de BTS DG (Design Graphique) du lycée et leur professeur Y. Aucompte. Ce numéro a été imprimé au lycée, en février 2019.

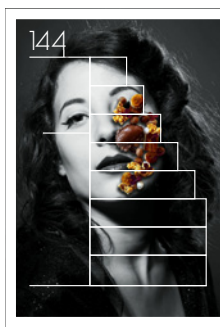


lycée
jean-pierre
vernant



POUR NOUS ÉCRIRE

journal144@lyceevernant.fr



Quelques propositions des BTS DG, non-retenues, pour la couverture : Julie Magnier, Alexandre Masson, Sébastien Marchand, Clarisse Hélié, Quentin Fanon, Brandon Guérin, Kelly Garcia.

La couverture :
Matisse Couto

ÉDITO

PAR | JULIE DULUGAT
(2^{DE} 2 CCD) & SHANTEL
NUCUP (2^{DE} 15)

Ici débute ce second numéro, sur une touche de créativité. Vous voulez découvrir nos rencontres avec un professeur d'EPS du lycée qui est aussi champion du monde, écouter le voyage d'un lycéen parti faire du théâtre au Bénin ? Vous voulez lire les nouveautés de ce numéro telles que des curiosités à l'international et des créations originales au caractère inventif ? Tournez la page et vos désirs seront comblés, le tout arrangé à la sauce des BTS Design Graphique ! Sur ce, bonne lecture !

VIE LYCÉENNE

4 Le défilé des Arts Appliqués

6 Le Design Graphique

10 Un chat a 9 vies, le papier en a 5

12 Le Sidaction : action de prévention au lycée



RENCONTRE AVEC

14 Félicien, un projet de théâtre au Bénin



INTERNATIONAL

16 Emmanuel Macron VS Matteo Salvini

18 La Chine, à l'aube d'un nouvel empire ?

22 *Trump the Builder, No He Can't.*



DÉCOUVERTES

26 La Saint-Valentin

28 Egotrip : plus qu'une tendance, un besoin sociétal

30 Lyon MUN : 3 jours pour sauver le monde

SPORT

32 M. Le Bihan, le champion sportif du lycée



COUPS DE CŒUR

36 Coups de cœur



CULTURE

38 Back to the 1970's



CRÉATIONS ORIGINALES

42 Nouvelle / Souvenir Naufragé

46 BD / The Magnificent seven, l'évasion de HMC Maidstone, en Irlande du Nord

48 BD / Anatole : le dilemme du bâtiment B



DÉFILÉ

DES ARTS APPLIQUÉS

Le défilé des sections arts appliqués est un défilé de mode annuel dans lequel les élèves de STD2A, CCD, DNMADE, et maintenant les terminales BTMM participent. Les étudiants confectionnent leurs costumes eux-mêmes, avec des contraintes telles que le thème et les matériaux imposés par les professeurs.

PAR | ALEXANDRE J. ET AÏDA N.

Chaque élève doit obligatoirement participer à la confection et également défilé avec son costume sauf en cas de problème extérieur. Il recevra une note bilan après le défilé qui regroupe les recherches, l'implication personnelle, le respect des consignes et le résultat final du costume. Les enjeux du défilé résident majoritairement dans la promotion de la section STD2A. Chaque défilé se déroule au Sel (Sèvres Espace Loisirs) de Sèvres.

COMMENT SE PRÉPARE-T-IL ?

La préparation du défilé a duré un mois pour la classe de 2nde, ce qui est plus court que les autres classes. Dû à notre retard, aucun mannequin n'était disponible, étant donné qu'ils avaient tous été pris par les autres classes. Avec la participation de certains élèves, nous avons pu dénicher quelques mannequins. Nous avons passé plusieurs séances à étudier la matière et les techniques possibles afin d'expérimenter et d'avoir une idée pour le rendu de notre costume. Les professeurs ont pris la décision de donner une liberté entière aux élèves quant à la confection de leurs costumes, ce qui était à notre avis un avantage tout comme un désavantage. Trop de liberté nous empêche de savoir s'arrêter quand il le faut et de respecter les consignes proprement. Ces consignes regroupent le matériel imposé, le thème choisi et les différentes contraintes du projet. Par exemple, notre thème, la Slovaquie, reprend des couleurs spécifiques qu'il fallait respecter tandis que notre unique matériel autorisé était le papier. La préparation de ce défilé est également un investissement budgétaire car les matériaux ne sont ni donnés par l'école ni remboursés, et un investissement personnel pour le temps passé à la réalisation du vêtement.

COMMENT SE PASSE L'ORGANISATION ?

La veille du défilé, nous avons achevé les costumes et fait des répétitions en classe entière. Le lendemain, nous sommes arrivés à 8h30 au lycée pour transporter nos costumes jusqu'au Sel à pied. Une des difficultés était la texture fragile du papier, qui la rendait difficile à transporter un jour de vent. Lors de notre arrivée, nous avons installé nos affaires et l'ordre des répétitions a été annoncé. Chaque classe a défilé, avec des organisations différentes et a été prise en charge par leurs professeurs d'arts appliqués respectifs. Un des points négatifs était la taille des coulisses, qui ne permettait pas d'accueillir plusieurs classes à la fois tout en ayant de la place pour se changer et poser ses affaires. Il y a eu une pause de deux heures pour manger où nous étions libres d'aller où l'on voulait tant qu'on revenait à l'heure. Il y a eu plusieurs répétitions générales jusqu'au vrai premier défilé, celui de 17h. C'est dans ces alentours que les BTMM sont arrivés pour répéter à leur tour. L'ordre final était : prestation des BTMM, puis défilé des DNMADE (dont le thème était "à la manière d'un architecte"), des pre-

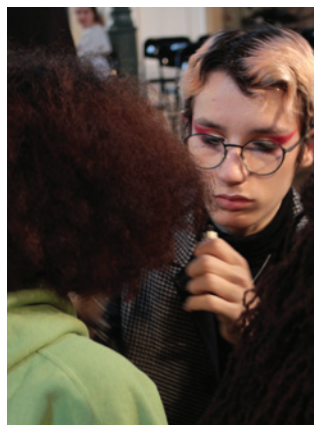
mières ("les carreaux"), des secondes, et pour terminer, des terminales. Entre chaque défilé, les BTMM faisaient un petit concert en guise de transition.

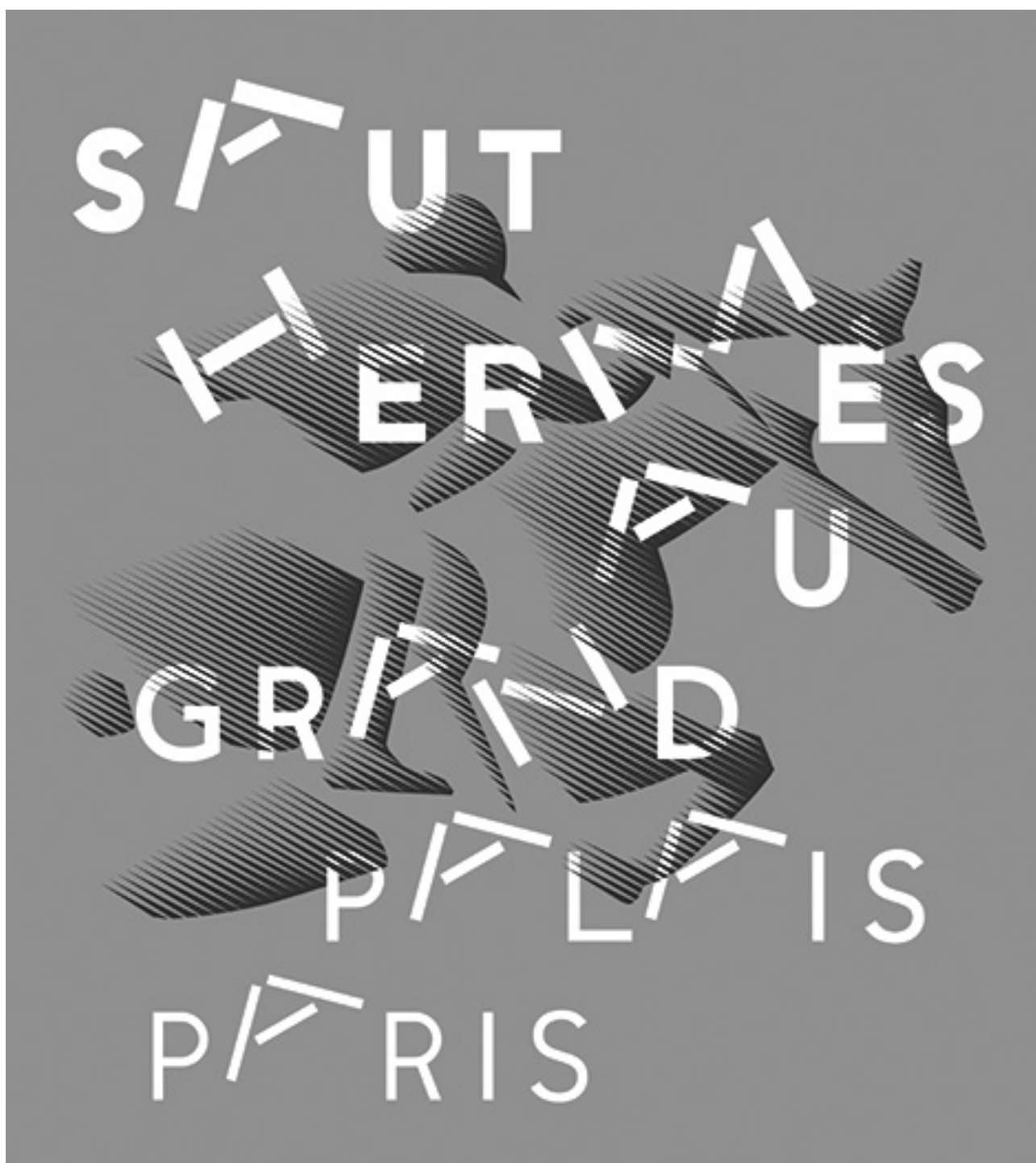
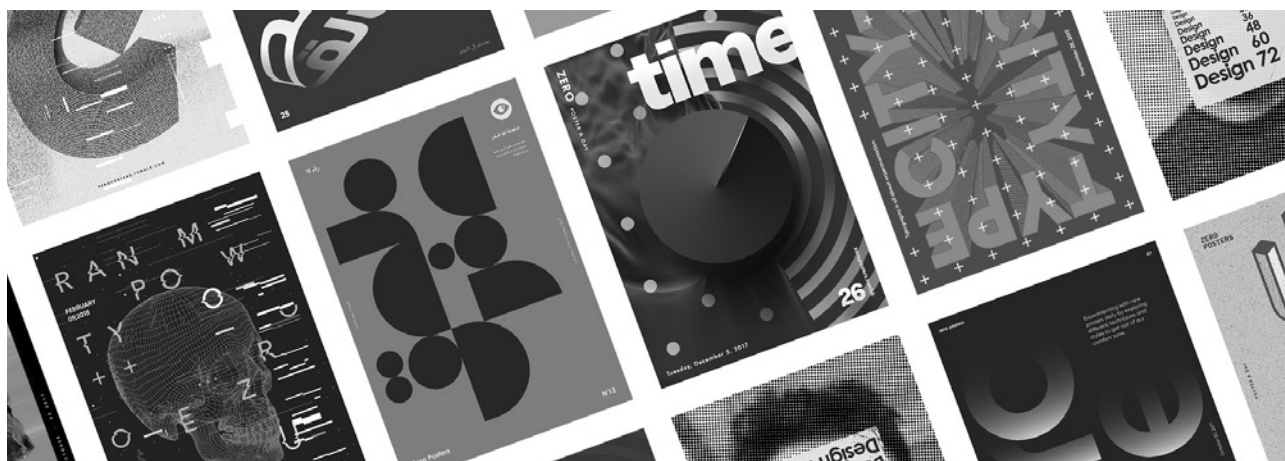
QUEL EST NOTRE RESSENTI ?

En tant que secondes inexpérimentés, nous avons ressenti beaucoup de pression vis-à-vis de ce défilé, tout comme de l'excitation. Le jour J, au fil des répétitions, nous nous sommes sentis bien plus à l'aise grâce aux encouragements et à la bienveillance des aînés. Il y avait également un photographe, ancien élève du lycée, qui était venu prendre des photos pendant la journée. Beaucoup de vêtements des secondes ont été abîmés voire déchirés, ce qui a causé la panique parmi nous. Lors du défilé, nous devions tous rester sans exception dans les coulisses et nous encourageons chaque élève ou chaque groupe qui passait. Il y avait de la musique, des effets de lumière et, tout ce qu'on attendait, c'était de passer. Lors du premier défilé, nous avons improvisé avec toutes les classes un grand final, où chaque élève passait sur scène en chaîne. C'était un moment très drôle et une bonne idée. Notre coup de cœur était le défilé des terminales qui avaient pour thème "De l'autre côté", thème un peu incertain mais original. C'était une journée longue, car nous avons fini vers 22h mais surtout inoubliable pour tous les moments uniques passés au Sel en compagnie des classes d'arts appliqués.

ET APRÈS LE DÉFILÉ, IL Y A QUOI ?

Nos professeurs nous ont tous félicités, que ce soit en arts appliqués ou dans d'autres matières. Et même le défilé terminé, nous avons continué de travailler dessus avec des travaux dans différentes matières, où l'objectif principal était d'exprimer notre ressenti comme dans cet article. Les connaissances acquises durant la préparation sont réutilisées constamment en cours dans les nouveaux domaines étudiés. Pour conclure, nous avons reçu une note finale pour le projet par nos professeurs d'arts appliqués puis nous sommes passés à une autre séquence.





LE DESIGN GRAPHIQUE

PAR | KELLY GARCIA

— QU'EST-CE QUE LE DESIGN GRAPHIQUE ?

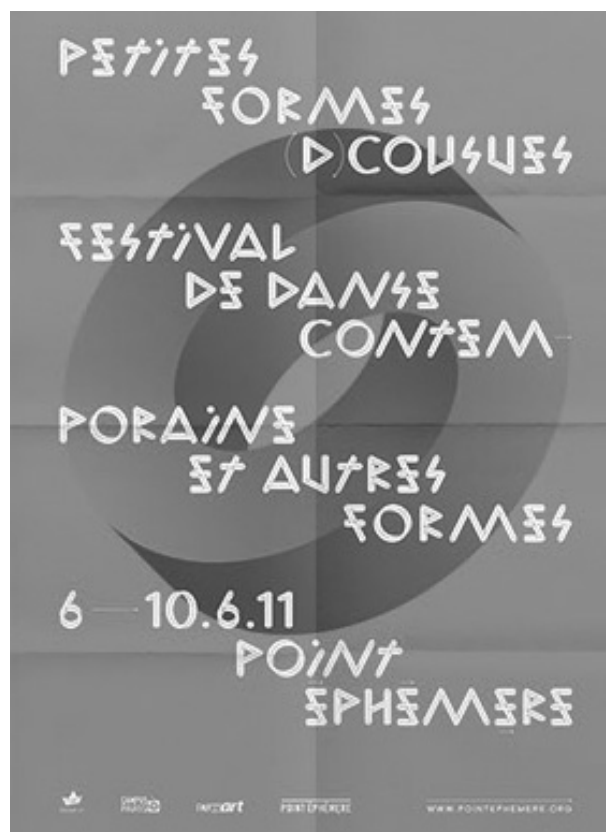
Le design graphique est le plus universel de tous les arts. Il est partout, tout autour de nous, et permet d'expliquer, de décorer, d'identifier, bref d'imposer un signifiant au monde. Le graphisme est une discipline visant à élaborer un objet de communication pour promouvoir, instruire ou informer. Cela consiste à créer, choisir et utiliser des éléments graphiques, tels que les caractères typographiques, les dessins, les couleurs, ou bien encore les photos.

Nous le trouvons dans la rue, dans ce que nous lisons et sur ce que nous portons. Nous le rencontrons sur les panneaux de signalisation, la publicité, les magazines, les boîtes de cachets d'aspirine, nos tee-shirts à logo et l'étiquette de lavage de nos vêtements. Omniprésent aujourd'hui, le design graphique a une place importante dans notre société actuelle. Les rues sont bordées de panneaux, d'enseignes, d'offres commerciales, d'annonces officielles et d'informations, c'est pourquoi le design graphique a de nombreuses fonctions, il nous permet, en effet, de trier et de différencier, nous donnant les moyens de distinguer une entre-

prise, une institution ou une nation d'une autre. Grâce à l'industrialisation et l'avènement de la société de consommation, des nouveaux médias émergent et la publicité se développe à partir de 1945. Le graphisme prend alors de l'ampleur et se professionnalise pour valoriser et exploiter ces nouveaux outils de communication.

Le graphisme devient alors une profession, il formalise et clarifie un message de communication politique ou publicitaire puis le met en page graphiquement. L'Alliance graphique internationale est fondée à Bâle en 1950. De 1960 à 1970, des affichistes tels que Cassandre, Savignac, Villemot et Jacno, se rendent célèbres avec le développement de la publicité.

Le graphisme, le design, la vidéo et la bande dessinée, se popularisent et quelques graphistes sont reconnus en tant qu'artistes : Roman Cieslewicz ou Grapus pour l'affiche politique, Jean Widmer pour l'Identité visuelle. Les termes "graphisme" et "design graphique" sont des inventions du XX^e siècle, le terme "graphic design" est également de plus en plus répandu.



— QU'EST-CE QUE LE MÉTIER DE GRAPHISTE ?

Le graphiste doit maîtriser les logiciels professionnels comme Photoshop, Illustrator, InDesign. Il doit savoir dessiner et manier de nombreux codes visuels, notamment le langage des couleurs et de la typographie. Il doit être curieux et avoir une ouverture d'esprit assez grande pour pouvoir s'adapter à toutes les demandes. On parle alors d'une traduction des idées en images et la mise au point d'un concept.

Une fois l'idée et les orientations définies, le graphiste l'exprime en image de manière esthétique pour traduire avec pertinence le message formulé par le client. L'accent est mis sur l'élaboration du concept. Dans une agence de communication, cette phase se déroule sous la responsabilité d'un directeur artistique.

Le rôle du graphiste peut comprendre le choix du papier, des couleurs et des mots. Une fois l'image élaborée, elle peut se décliner sur des supports de communication tels que des affiches, des cartes de visites ou bien encore des dépliants (prospectus etc.)

Les compétences et les qualités du graphiste sont indispensables dans toute chaîne graphique, il se doit d'être avant tout créatif, avec évidemment un sens du graphisme et de l'esthétisme bien affiné, puis il se doit également d'avoir un intérêt pour les livres, la mise en forme de l'image et du texte, et enfin il doit posséder un sens des couleurs et de la connaissance de sa symbolique.

— LE GRAPHISME DANS SA GLOBALITÉ.

Aujourd'hui, à un niveau de technologie égal, c'est l'image, et uniquement l'image, qui fait la différence entre deux produits ou deux marques. "Pourquoi j'aime telle marque plutôt qu'une autre? Pourquoi j'achète ce produit et non pas celui là?" Nous ne comparons réellement jamais les produits entre eux, mais en fin de compte nous en choisissons bien un, lequel? Celui pour lequel nous avons de l'empathie, celui qui affiche le logo de la marque que l'on aime...

Pour conclure, le graphisme est devenu omniprésent dans notre société. Des pans entiers de notre économie dépendent de la communication visuelle, imaginez-vous un instant votre quotidien sans graphiste?



UN CHAT A 9 VIES, LE PAPIER EN A 5 (POUR LE PAPIER C'EST PROUVÉ)

PAR | CHARLINE BATEL TS 13

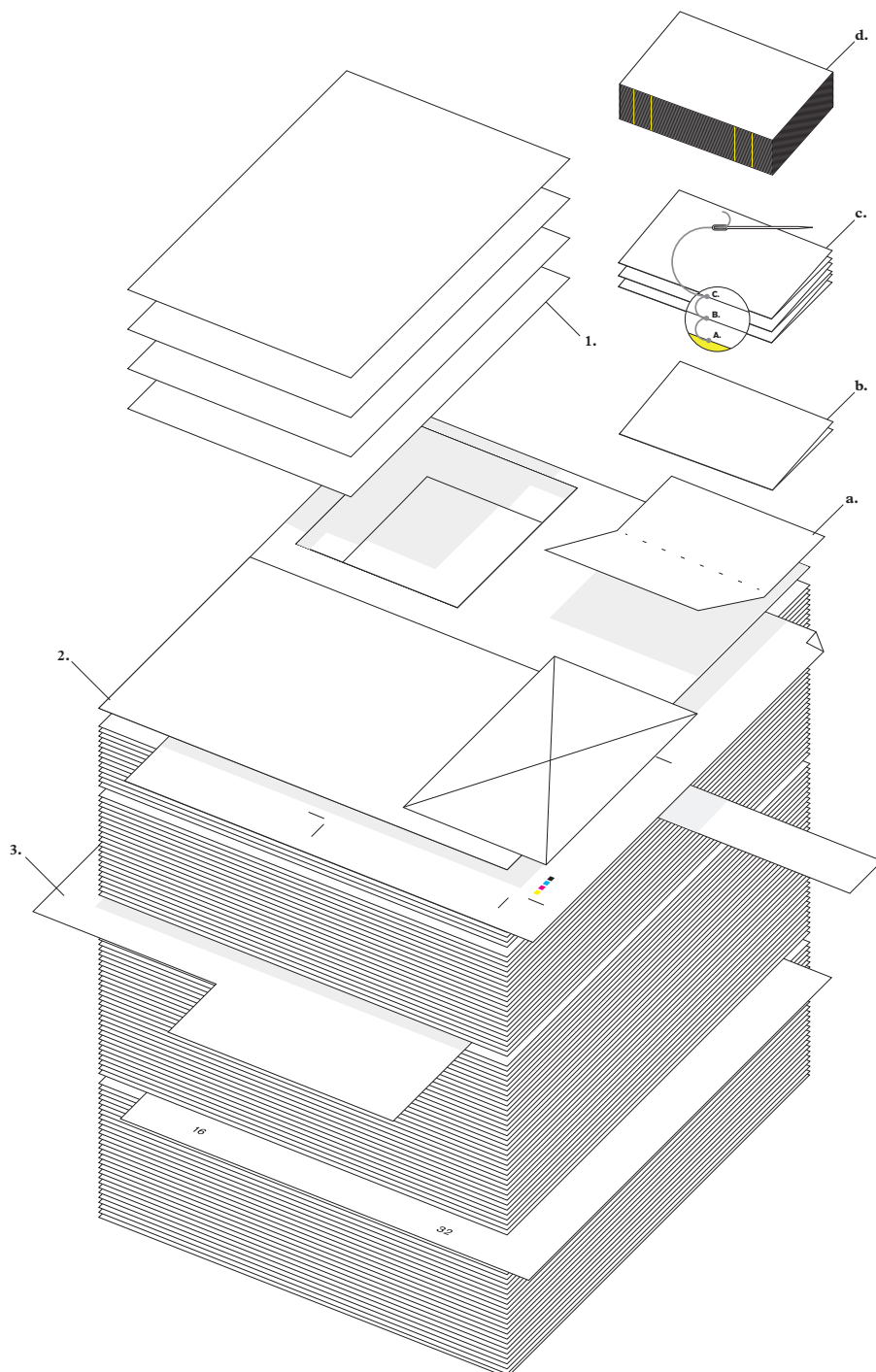
Le saviez-vous ? Aujourd'hui, moins d'une feuille sur deux est recyclée en France. Un lycéen consomme en moyenne 136 kg de papier et cartons par an, soit près de 408kg au cours de ses années lycée. Pourtant, aucun moyen de recycler ce papier n'est disponible dans l'enceinte du lycée.

Le papier est pourtant facile à valoriser et se recycle jusqu'à 5 fois sans perdre de sa qualité. Encore faut-il qu'il soit trié du reste des déchets dans des corbeilles séparées et qu'il intègre la filière de recyclage concernée.

Chaque année, l'équivalent des émissions en CO₂ de 200 000 voitures sont évitées grâce au recyclage du papier !

C'est face à ces chiffres que le CVL a décidé de réagir : nous souhaitons investir dans des poubelles de tri. Afin que votre mauvaise note de maths puisse devenir le diplôme de Bac de quelqu'un d'autre.

Agissons tous ensemble au lycée, recyclons le papier !



SIDACTION

ACTION DE PRÉVENTION AU LYCÉE, LE VENDREDI 7 DÉCEMBRE 2018

A l'occasion de la journée mondiale contre le SIDA, Mme Frances, Mme Silvert en collaboration avec Mme Diaw et les éducateurs d'Action jeunes sont intervenus en salle de conférence pour des classes inscrites par leurs professeurs afin de nous informer sur cette maladie, ses dangers, ses risques ainsi que les moyens de prévention contre le virus.

PAR | MADAME FRANCES ET UN ÉLÈVE DE 1^{ÈRE}

Le CESC (comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté) et les élèves du CVL ont participé en vendant des objets pour le Sidaction. Il a été fondé en 1994 et c'est une association ayant pour but de lutter contre le VIH/le Sida. Elle peut agir à différentes échelles en organisant des actions pour récolter des fonds pour les recherches scientifiques, les bénévoles peuvent aussi faire de la prévention en donnant des conférences.

Le financement est décidé par 4 comités : un comité médical et scientifique, un comité international, un comité associatif et un comité qualité de vie - qualité des soins.

Dans le cadre de la conférence, il a été présenté aux élèves ce qu'était le SIDA (Syndrome d'immunodéficience acquise). Cette maladie est le dernier stade de l'infection du VIH (virus de l'immunodéficience acquise) puis comment se trans-

mettait ce virus : après une rupture des barrières naturelles (peau, muqueuses) avec des liquides contaminants comme les liquides sexuels (sperme, liquide séminal et sécrétions vaginales) ainsi que le sang et le lait maternel.

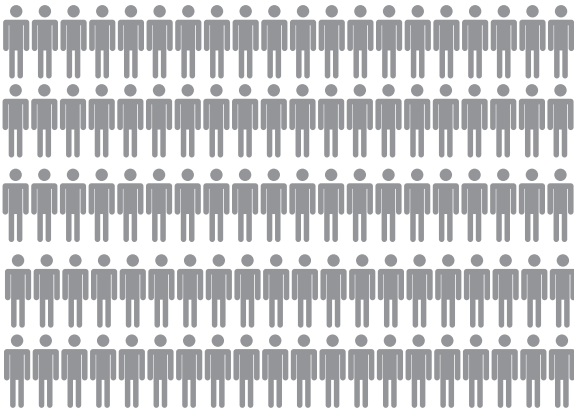
Il nous a été rappelé que la salive ne contient pas de virus, un individu sain peut donc embrasser un individu atteint du VIH sans pour autant être contaminé.

En cas de prises de risque, il est conseillé de se rendre le plus vite possible dans un centre de dépistage anonyme et gratuit ou dans l'hôpital le plus proche pour prendre le TPE (Traitement Post Exposition).

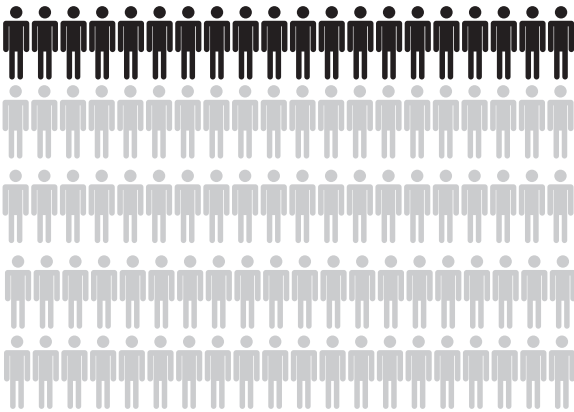
En fait, il n'y a qu'une solution efficace, le préservatif (féminin ou masculin) pour éviter la contamination ! Alors sortez couverts !

*Et comme c'est bientôt
la Saint Valentin,
une citation
d'Antoine de Saint-
Exupéry.
"Aimer, ce n'est pas
se regarder
l'un l'autre, c'est regarder
ensemble dans la même
direction."*

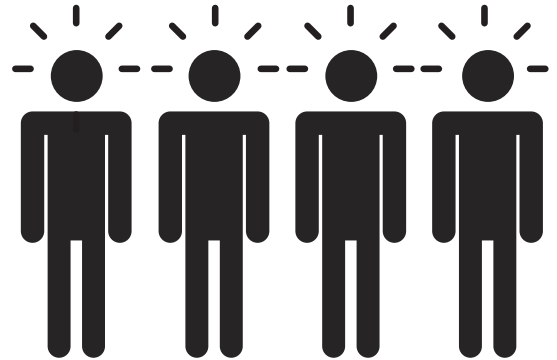
EN FRANCE



150 000 personnes
vivent avec le VIH



30 000 personnes
personnes seraient porteuses
du virus sans le savoir



6 200
nouvelles
découvertes
de séropositivité
en une année

dont 12%
de jeunes
de 15-24 ans
dont 17 %
de 50 ans ou plus



67 000 000
français

7,7 %
de dépistages

5,2 millions de tests
de dépistages
du VIH réalisés

Source : Bulletin épidémiologie InVS publié en novembre 2014 —
données chiffrées année 2013.

Des structures locales d'accueil et d'information
(planning familial, centre de planification...),
des consultations de dépistage anonyme
et gratuit (CDAG, CIDDIST), des centres
de documentation spécialisés (CRIPS...).

DES SITES, ET DES NUMÉROS VERTS ANONYMES ET GRATUITS :

- www.sida-info-service.org
- www.filsantejeunes.com
- www.cybercrips.net
- www.sidaction.org
- www.invs.sante.fr
- Sida-Info-Service: 0 800 840 800 (24H / 24H)
- Fil-Santé-Jeunes: 3224
- Drogue-Info-Service: 0 800 23 13 13
- Ligne azur: 0 801 20 30 40

RENCONTRE AVEC FÉLICIEN

UN PROJET DE THÉÂTRE AU BÉNIN



<https://ent.iledefrance.fr/pages#/preview/a363a501-69d7-48c5-8bdb-280d626e28bd/pagedaccueil>



EMMANUEL MACRON VS MATTEO SALVINI :

La bataille idéologique pour l'avenir politique de l'Europe, la lutte entre un "europhile" et un "eurosceptique"

PAR I FÉLICITIE MASON

En juin 2018, Matteo Salvini, premier ministre italien, a refusé d'accueillir 629 migrants, sauvés par un bateau allemand venu d'Afrique. Emmanuel Macron a réagi avec dégoût, en disant que la « politique du régime italien était nauséabonde ». Ligue, en Italie, en mai dernier.

En guise de réponse, Matteo Salvini a proposé au président de la France d'accueillir les 100 000 migrants africains que l'Italie avait accueilli un an auparavant, faisant appel au grand cœur ouvert de la France, non sans une pointe d'ironie. Ne serait-ce que deux mois plus tard, en août 2018, Matteo Salvini plante à nouveau un poignard dans le dos de la France. Alors que les rebelles libyens ont attaqué le gouvernement libyen, remettant en cause les accords avec l'Italie pour limiter le départ des migrants des côtes de l'Afrique du Nord, Matteo Salvini affirme aux journalistes qu'« il y a quelqu'un derrière cela ». Ce « quelqu'un a commencé la guerre en 2011, et essaie de faire passer des lois en exportant la démocratie ». Ces derniers se sont tout de suite affolés, voulant absolument savoir de quoi il parlait : Matteo Salvini leur suggère de « demander à Paris ». Une bombe vient d'être lâchée... Conflit sur l'accueil des migrants, passe d'armes sur la politique libyenne : les sujets de discorde s'accumulent entre les deux dirigeants depuis l'arrivée au pouvoir de la coalition entre le Mouvement 5 étoiles et la

« Les deux camps en Europe ». Les élections au Parlement européen ont peut-être eu du mal à attirer l'attention par le passé, mais celle-ci, qui se tiendra du 23 au 26 mai, pourrait être la plus décisive des dernières décennies. Des forces d'extrême droite ou nationalistes sont en marche dans pratiquement tous les pays de l'UE, défiant les partis établis qui continuent à épouser et à soutenir l'Europe. Lors de sa rencontre avec Matteo Salvini à Milan, le 28 août, le Premier ministre hongrois Viktor Orbán a identifié « deux camps en Europe ». Emmanuel Macron est à la tête des forces politiques soutenant l'immigration. De l'autre côté, il y a les mouvements populistes qui souhaitent arrêter l'immigration illégale. Cette atmosphère de conflit a été réitérée alors qu'à l'automne, M. Salvini a identifié Emmanuel Macron comme son principal ennemi, en lui lançant un défi : « Nous sommes dans une logique de combat. »

UNE "LIGUE DES LIGUES À BRUXELLES"

La bataille oppose deux camps. D'un côté se trouve Matteo Salvini, premier ministre italien, qui est un ferme « eurosceptique » et le porte-parole de la droite nationaliste européenne. Ses attaques ponctuelles contre les institutions européennes et l'immigration ont fait de lui le

chouchou des eurosceptiques à travers le bloc populiste. M. Salvini voit ces élections comme un “référendum entre l’Europe des élites, des banques, de la finance, de l’immigration et du travail précaire versus l’Europe des personnes et du travail”. Son “partner in crime”, Viktor Orbán, a renchéri, en affirmant que le vote sera une chance de dire au revoir “non seulement à la démocratie libérale mais également à l’élite de 1968”.

UNE “LIGUE DES LIGUES” SERAIT-ELLE EN MARCHÉ VERS BRUXELLES ?

Alors que la popularité de M. Salvini auprès des électeurs italiens ne cesse d’augmenter, il s’est lancé dans un bras de fer avec Bruxelles concernant les projets de budget pour 2019. Fin décembre, Rome a mis un terme à la confrontation avec la Commission Européenne en acceptant de réduire les engagements en matière de dépenses. Salvini a baissé les armes et accepté de faire une trêve, mais Bruxelles a aussi cédé du terrain.

LE PHARE POUR LES LIBÉRAUX PRO-EUROPÉENS

De son côté, Emmanuel Macron, président français le plus «europhile» de sa génération, a pour objectif de renforcer l’Union Européenne. M. Macron s’est présenté comme un rempart contre le nationalisme des années 1930. Il a tout d’abord éloigné la menace nativiste de la dirigeante d’extrême droite Marine Le Pen l’an dernier et, avec son énergie et ses idées, est devenu un phare pour les libéraux pro-européens. Macron a également mis l’accent sur la nécessité de créer une Europe plus puissante et «souveraine», d’où son appel à la création d’une armée européenne et la critique de l’Union Européenne comme étant «trop ultra-libérale». Le portrait semble convaincant n’est-ce pas ? Mais sera-t-il réellement à la hauteur ?

La crise des “gilets-jaunes” à laquelle Macron doit faire face depuis novembre en France, a gravement terni son image et mis en péril son programme de réforme économique, et donc sa crédibilité dans l’UE. Salvini a bondi sur l’occasion pour mettre les balles dans son camp : «Macron n’est pas un problème pour moi», a-t-il déclaré à Politico. «Macron est un problème pour les Français».

En outre, Macron a du mal à rallier des pays contre ses opposants. Même la gauche européenne montre des signes de remise en cause de son engagement à ouvrir les frontières. La difficulté pour M. Macron est que ses projets phares visant à renforcer la zone euro ne sont pas bloqués par ses ennemis nationalistes mais par ses amis pro-européens, comme à Berlin par exemple. Son parti

n’a jusqu’à présent pas fait grand-chose pour former une coalition «paneuropéenne», ce qui est pour le moins étrange compte tenu de ses aspirations à agir en tant que porte-parole de l’Europe. Un clivage politique inévitable : une catastrophe est le résultat le plus probable. Cela fait maintenant 25 ans que les groupes de centre gauche et de centre droite travaillent ensemble pour contrôler plus largement le pouvoir législatif et les décisions politiques de l’UE, en “forgeant des compromis sur les politiques et en répartissant les emplois”. Mais cette fois, l’effondrement des partis socialistes en Europe et de la pression d’extrême droite sur les conservateurs dominants en France, en Italie et en Allemagne pourraient mettre fin à leur emprise. «Même si une majorité hostile à l’intégration européenne ou capable de modifier le programme actuel est moins plausible que suggérée, il sera plus difficile de construire des majorités à l’avenir et les relations entre les institutions pourraient changer», a conclu l’étude de JDI.

Une catastrophe est le résultat le plus probable, selon une source anonyme de l’UE, qui prévoit un résultat “gris” avec des progrès réalisés par les populistes, mais toujours une forte majorité de 400 députés européens pro-UE. Ce désordre est susceptible de sonner la fin d’une grande coalition européenne. Enfin, il y a un risque de paralysie, comme le souligne Heather Grabbe, directeur de l’Institut Open Society.

L’antipathie personnelle entre Matteo Salvini et Emmanuel Macron se transforme en un concours pour les cœurs et les esprits européens, contribuant à faire de ces élections souvent ignorées un spectacle fascinant et potentiellement l’un des événements politiques cruciaux de 2019. Quelles que soit nos positions sur le sujet, l’avenir de l’euro et la politique migratoire diviseront inévitablement ceux qui croient en l’Union et ceux qui ne croient pas en ce projet.

SOURCES

- Financial Times
- Article du *Spectator*, “Macron vs Salvini : the ideological battle for Europe’s future”, de Christopher Caldwell, de Christopher Caldwell, 8 septembre 2018
- Article du *Courier International*, “Salvini contre Macron : la bataille des deux Europe”, auteur anonyme, 6 septembre 2018
- Magazine : *The Guardian Weekly*, “End of year special”, 21 décembre 2018



LA CHINE,

À L'AUBE D'UN NOUVEL EMPIRE ?

L'“American dream”, cela vous dit quelque chose ? Et le rêve chinois alors ? Ce programme lancé par Xi Jinping, le dirigeant chinois actuel, vise à faire de la Chine la première puissance économique et militaire mondiale d'ici 2049.

PAR I ALICE MARILLIER

C'est pile 100 ans après la création de la République Populaire de Chine, un régime communiste. La Chine semble depuis quelques années étendre son influence dans le monde à une vitesse exponentielle. La question est : où et quand s'arrêtera-t-elle ? Ce renouveau de la puissance chinoise se centre autour d'un seul homme : Xi Jinping. Devenu secrétaire du Parti Communiste Chinois le 15 novembre 2012, puis le président de la République Populaire de Chine, il se déclare président à vie en mars 2018. Cela n'est pas sans rappeler le parcours de certains dictateurs... D'autres aspects semblent confirmer cette image de régime autoritaire : la propagande glorifiant le chef, le parti communiste comme unique parti autorisé et un contrôle total de la population. Au printemps 2013, un document surnommé le «document numéro» est rendu public. Il révèle la véritable pensée de Xi Jinping et les 7 idées occidentales les plus dangereuses selon lui. Parmi elles se trouvent la démocratie, les valeurs universelles des droits de l'Homme, la liberté de la presse... de quoi remettre en question la comparaison souvent faite entre le président chinois et Winnie l'Ours ! Le personnage de dessin-animé a d'ailleurs été censuré en Chine. Pour mieux affirmer son pouvoir, Xi Jinping a organisé une grande campagne contre la corruption. Sur le banc des accusés, plusieurs opposants politiques : une simple coïncidence ? Au final, 1,5 millions de cadres du parti sont condamnés et les aveux sont rendus publics pour montrer la force du président. C'est plus que la population de l'Estonie !

La Chine d'aujourd'hui semble être une synthèse entre communisme et ancien impérialisme chinois. En effet, le pays, toujours dirigé par un régime communiste, cherche à étendre son influence sur la planète entière et retrouver sa puissance d'antan. Une preuve de ce rêve chinois : les nouvelles routes de la soie. Ces routes reliant l'Europe et l'Asie de l'Antiquité au Moyen Âge servaient au commerce. A l'époque, les produits orientaux étaient très convoités en Europe. Aujourd'hui, avec un budget d'environ 1000 milliards de dollars, ce projet titanesque lancé en 2013 vise à construire des ports, des voies maritimes et des chemins de fer, de la Chine vers les autres régions d'Asie, puis vers l'Europe, le Moyen-Orient, l'Afrique voire même l'Amérique latine³. Déjà 1ère puissance commerciale mondiale, la Chine a pour ambition d'accélérer ses échanges commerciaux et de dépasser la 1ère puissance économique actuelle, les Etats-Unis mais aussi l'Union Européenne, premier pôle d'échanges au monde.

• • •

*“La Chine d’aujourd’hui
semble être une synthèse entre
communisme et ancien
impérialisme chinois.”*

UN MASQUE DE BIENFAITEUR

Cependant, Xi Jinping a compris que s'il veut vendre la production chinoise, il faut que des pays aient les moyens de l'acheter. La Chine va ainsi accorder des prêts aux pays les plus pauvres pour permettre la construction d'infrastructures commerciales. Une soixantaine de pays accepte. Toutefois, ces prêts sont opaques et la Chine exige parfois en guise de remboursement du pétrole ou le contrôle d'infrastructures. Le Sri Lanka a, par exemple, été victime de cette escroquerie. Avec l'aide de la Chine, le pays a construit un port au sud de l'île, qui est devenu un lieu de transit important à l'échelle mondiale. Néanmoins, les taux d'intérêt sont trop élevés et le pays ne parvient pas à rembourser son prêt. Il est alors forcé de céder le contrôle de son activité portuaire pendant 99 ans à la Chine. Attention, il ne faut pas commettre l'erreur de limiter ce phénomène aux pays en développement. Des installations stratégiques ont aussi été rachetées en Europe, comme le port du Pirée en Grèce ou une partie de l'aéroport de Toulouse. En 2018, la Chine contrôle 10% de l'activité portuaire européenne. De plus, certains pays comme la Hongrie ou Serbie bénéficient beaucoup des investissements chinois.

UNE PUISSANCE DISCRÈTE, MAIS EFFICACE SUR LE PLAN POLITIQUE

Ces investissements peuvent sembler positifs au premier abord, mais ils donnent en fait une influence aux Chinois sur les décisions politiques. Leur pouvoir économique devient alors un pouvoir politique. Cela a par exemple provoqué des scandales en Australie et en Nouvelle Zélande. Certains dirigeants manifestant un soutien pour la Chine pouvaient ainsi recevoir une aide financière. Le Parti Communiste Chinois se crée un réseau d'hommes politiques dans le monde entier. Le cas de Jean Pierre Raffarin peut être cité en France, car il a beaucoup travaillé avec ce pays tout au long de sa carrière. La stratégie chinoise consiste aussi à promouvoir la langue et la culture chinoise, faire des donations aux universités pour organiser des échanges d'étudiants, mais aussi étendre la portée des réseaux de propagande officiels. Attention cependant à ne pas confondre l'action menée par l'Etat chinois et l'action menée par des organismes privés¹.

L'AFRIQUE, UN EXEMPLE TYPE DE LA PUISSANCE CHINOISE

L'influence de la Chine est particulièrement prégnante en Afrique. Chaque année, Xi Jinping fait une tournée auprès des dirigeants africains pour offrir une aide économique de la part de la Chine. Le pays cherchait au début à s'approvisionner en matière première puis, depuis 2013, il a prêté 120 milliards de dollars aux pays africains afin de construire des infrastructures comme des hôpitaux, des écoles ou des infrastructures de transport. Au total, ce sont entre 30 et 50% des projets d'infrastructures africains qui sont réalisés par la Chine². Cela permet à Xi Jinping d'influencer le débat politique africain. L'installation de la première base militaire chinoise à l'étranger le 1er août 2017 à Djibouti en est la preuve.

VERS LA PREMIERE PUISSANCE MILITAIRE MONDIALE ?

Depuis son arrivée au pouvoir, Xi Jinping multiplie les démonstrations de force. En 4 ans, la Chine a construit l'équivalent de la marine française en termes de bateaux et de sous-marins. Son but est de dépasser l'armée américaine, la première armée au monde à ce jour. Le 3 janvier 2018, Xi Jinping déclare même, lors de ses vœux pour la nouvelle année devant des milliers de soldats, qu'il faut "se préparer à la guerre"... De plus, depuis 2012, le pays tente de s'appropriier les eaux territoriales de ses voisins, tels que le Japon ou le Vietnam. De plus, des constructions militaires sont réalisées en mer de Chine sur des îles artificielles malgré les protestations de la communauté internationale.

UN PAS DE PLUS VERS LA SCIENCE FICTION

L'expansion de la puissance économique, politique et militaire de la Chine passe par un contrôle accru de la population. Les médias sont surveillés de près et servent le Parti Communiste Chinois par la propagande qu'ils véhiculent. L'information réelle est limitée. Internet et les réseaux sociaux sont extrêmement censurés. En effet, Instagram et Facebook sont même interdits en Chine. Ils sont remplacés par d'autres réseaux sociaux chinois dont les plus connus sont WeChat, Weibo et Baidu⁴. Les libertés individuelles sont ainsi bafouées : pas de liberté d'expression, de liberté sexuelle ou encore de liberté de religion. L'exemple des Ouïghours est flagrant. Presque un million de membres de cette minorité musulmane s'est

retrouvé dans des camps d'internement où ils subissent des traitements déplorables. Par exemple, lors de sessions d'endocritrinement politique, ils sont obligés de louer les succès du Parti Communiste, d'étudier le chinois et de dénoncer l'islam⁵. La population en général est elle-même surveillée de près grâce aux progrès technologiques. Des caméras à reconnaissance faciale, présentes un peu partout, permettent de fichier tous les Chinois avec des informations personnelles ainsi que suivre leurs moindres faits et gestes. La vie privée n'est absolument pas protégée en Chine. Et cela risque de tourner de plus en plus à la science fiction dans les prochaines années : un système de crédit social est actuellement testé dans plusieurs villes avant d'être prochainement étendu à tout le territoire. Chaque habitant posséderait alors d'un capital de 1000 points au départ. En fonction de leur bonne ou mauvaise conduite en tant que citoyen, un habitant gagne ou perd des points, bénéficie de récompenses ou subit des sanctions. S'il se comporte mal, il pourrait par exemple ne pas pouvoir accéder à certaines professions ou être interdit de voyager à l'étranger comme à l'intérieur du pays. Vous ne trouvez pas que cela a des airs de 1984 de George Orwell ? Malgré cela, il semblerait qu'une majorité de Chinois adhèrent au rêve chinois et est sensible à l'image de Xi Jinping comme homme fort.

Avec cette progression spectaculaire de la puissance chinoise dans tous les domaines depuis l'accession au pouvoir de Xi Jinping, les tensions diplomatiques étaient inévitables. La guerre commerciale entamée par le président américain Donald Trump en 2018 en témoigne. Par exemple, en septembre 2018, les États-Unis imposent des taxes douanières de 10% sur 200 milliards de volume d'importations chinoises. Pour riposter, la Chine met en place des taxes de 5 à 10% sur un volume de 60 milliards d'importations américaines⁶. Ces agressions lancées par ces deux géants mondiaux pourraient-elles nous mener vers une seconde Guerre froide ? L'atterrissage le 3 janvier 2019 d'un engin chinois sur la face cachée de la lune, une première mondiale, n'est pas sans rappeler la « course à l'espace » entre les États-Unis et l'URSS. Cela avait mené à l'envoi du soviétique Youri Gagarine dans l'espace le 12 avril 1961, puis de l'américain Neil Armstrong sur la lune le 21 juillet 1969.

SOURCES

ARTICLES EN LIGNE

1. Pei, Mixin. Influence chinoise : « Les pays occidentaux doivent éviter les réactions excessives ». *Le Monde* [en ligne], 21 décembre 2018 [consulté le 27 janvier 2019]. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/12/21/influence-chinoise-les-pays-occidentaux-doivent-eviter-les-reactions-excessives_5400997_3232.html

2. De Verges, Marie. « La Banque mondiale alerte sur le niveau de développement des pays pauvres ». *Le Monde* [en ligne], 8 janvier 2019 [consulté le 27 janvier 2019]. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/economie/article/2019/01/08/la-banque-mondiale-alerte-sur-le-niveau-d endettement-des-pays-pauvres_5406443_3234.html

3. De Grandi, Michel. « Nouvelles routes de la soie : le vrai plan de Xi Jinping ». *Les Echos* [en ligne], 6 février 2018 [consulté le 27 janvier 2019]. Disponible sur : https://www.lesechos.fr/06/02/2018/lesechos.fr/0301207268626_nouvelles-routes-de-la-soie---le-vrai-plan-de-xi-jinping.htm

5. DEBOUTE, Alexandre. Pékin censure les réseaux sociaux. *Le Figaro* [en ligne], 11 août 2017 [consulté le 27 janvier 2019]. Disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/2017/08/11/32001-20170811ART-FIG00271-pekini-censure-les-reseaux-sociaux.php>

7. PEDROLETTI, Brice. Comprendre la répression de Chine des Ouïgours en 5 questions. *Le Monde* [en ligne], 13 septembre 2018 [consulté le 27 janvier 2019]. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/international/article/2018/09/13/comprendre-la-repression-des-ouigours-de-chine-en-cinq-questions_5354673_3210.html

ENCYCLOPÉDIE EN LIGNE

6. Guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine. In Wikipédia, l'encyclopédie libre [en ligne]. Fondation Wikimedia, 27 décembre 2018 [consulté le 27 janvier 2019]. Disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_commerciale_entre_les_%C3%89tats-Unis_et_la_Chine

DOCUMENTAIRE EN LIGNE

Lepault, Sophie et Franklin, Romain. Le monde selon Xi Jinping | THEMA | ARTE [vidéo en ligne]. YouTube, 14 décembre 2018 [consulté le 29 janvier 2019]. 1h15min. Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=ow_tQQzuckfQ



TRUMP THE BUILDER, NO HE CAN'T.

Bien décidé à dresser un mur entre le Mexique et les Etats-Unis, c'est plutôt le mur qui sépare deux Amériques qui ne s'entendent ni ne se comprennent plus que Donald Trump contribue encore une fois à renforcer.

PAR | LÉA

Du 22 décembre 2018 au 25 janvier de cette année, l'Amérique est restée enlisée dans un « shut-down » partiel du gouvernement fédéral, c'est-à-dire l'arrêt de plusieurs administrations et services fédéraux, provoqué par un désaccord budgétaire. Si Trump a finalement renoncé à réclamer 5,7 milliards de dollars pour la construction d'un mur de 376 kilomètres à la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis, les Démocrates n'ont pas cédé. Chuck Schumer, leader des Démocrates au Sénat raconte même comment Trump a abruptement quitté une rencontre à la Maison-Blanche visant à trouver une solution face à cette impasse : "Le Président s'est levé et est parti. Une nouvelle fois, nous avons assisté à un caprice parce qu'il ne pouvait obtenir ce qu'il voulait". Une attitude braquée dont le Président se revendiquait en claironnant sur twitter, "J'ai dit bye-bye". C'est donc le pays tout entier qui s'est retrouvé paralysé par ce bras de fer infernal. En effet, neuf ministères sur quinze étaient affectés, 806 300 fonctionnaires sont privés de salaire dont 480 000 qui travaillent encore, les autres étant au "chômage technique". Trump a eu beau assuré le 16 janvier le paie-

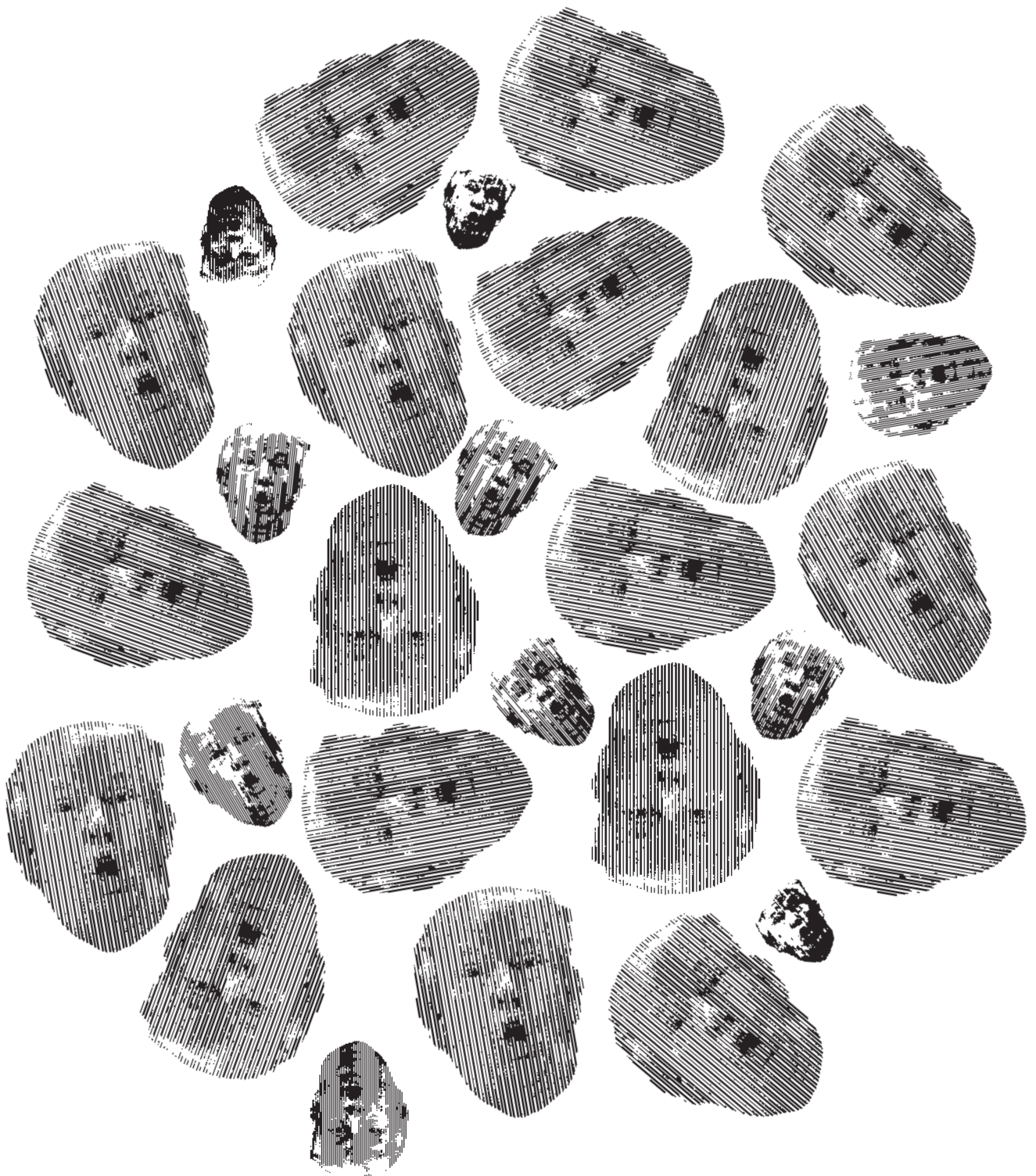
ment rétroactif des salariés, la situation est vite devenue intenable pour certains ménages américains. La Maison-Blanche estime que cette paralysie partielle du pays coûte un demi-point de croissance à l'économie américaine sur une période d'un mois. C'est le plus long shut-down de l'Histoire des Etats-Unis, qui bat le record des 21 jours

établi entre 1995 et 1996. Mais si Trump a finalement décidé de faire marche-arrière en renonçant au shut-down, il n'abandonne pas l'idée de déclarer "l'urgence nationale" pour aboutir à la construction de son mur.

Ce shut-down sans précédent reflète non seulement d'un dysfonctionnement évident du système bipartisan américain mais aussi d'une division profonde au sein du pays. Si l'instauration d'une République sur un territoire immense apparaissait comme une prouesse absolue au

XIX^{ème} siècle, les problématiques géographiques voulues par la nature du fonctionnement du système fédéral se font largement ressentir aujourd'hui. En effet, les antagonismes de classes se creusent rapidement et s'apparentent de plus en plus à une division manichéenne de la

"Ce shut-down sans précédent reflète non seulement d'un dysfonctionnement évident du système bipartisan américain mais aussi d'une division profonde au sein du pays."



population entre les électeurs progressistes et démocrates des centres urbains et les républicains conservateurs de l'Amérique rurale. Le consensus au sein des Etats se fait rare : il y a dix ans, 17 États avaient un Sénateur républicain et l'autre démocrate ; depuis janvier 2019, ils ne sont que 7. Les Etats choisissent leur camp et l'esprit bipartisan s'érode. Le système politique électoral apparaît donc comme une menace à la démocratie : si les électeurs démocrates sont majoritaires numériquement, ils sont dominés géographiquement.

Cette division a notamment été insufflée par la montée d'idéologies populistes dans l'Amérique profonde, un phénomène souvent perçu comme le retour de bâton des politiques économiques ultra-libérales mises en place par le Président Ronald Reagan dans les années 1980. La dérégulation de l'économie, une moindre place accordée à l'Etat et les coupes dans les budgets sociaux sont pour certains à l'origine d'une angoisse généralisée face à l'insécurité économique et à la montée d'un sentiment tribal, réflexe assez primitif de repli sur soi constaté dans des Etats ruraux comme le Kentucky ou le Texas. C'est aussi le commencement de la disparition de la classe moyenne américaine avec une polarisation à outrance entre les ménages pauvres dont les revenus ont subi une baisse considérable, et les riches qui captent une part toujours plus grande de la croissance. Cette mobilité sociale réduite a d'ailleurs conduit à un scepticisme certain concernant le "rêve américain" qui n'est aujourd'hui plus qu'une vague illusion. Républicains et démocrates, urbains et ruraux, riches et pauvres sont plus que jamais divisés, vivant dans ce qui apparaît comme deux Amériques tout à fait antagonistes.

Cette polarisation toxique affecte aujourd'hui la robustesse de la démocratie américaine. Tout d'abord, le Président des Etats-Unis est bien loin d'incarner une figure unificatrice et il alimente allègrement la division de son pays en contribuant au conflit entre Républicains et Démocrates. Durant le procès de Brett Kavanaugh par exemple, Trump n'hésite pas à parler de "coup monté politiques" et de "stratégie destructrice des démocrates" pour convaincre de l'innocence du juge, un comportement qui montre bien que Trump n'hésite pas à exploiter la division de son pays pour arriver à ses fins. Le reproche qui lui est également souvent adressé est celui d'avoir attisé la division raciale en ravivant le "nationalisme blanc". La réaction du Président à la suite des événements de Charlottesville atteste

de la moralité douteuse de Trump qui ne se presse pas pour décourager les manifestations haineuses. Encore une fois, la division s'élargit.

Les médias contribuent largement à la séparation drastique de l'opinion publique. En effet, bien qu'ils se disent objectifs, les médias américains sont en réalité extrêmement biaisés : à la télévision par exemple, Fox News est la chaîne républicaine tandis que CNN est la chaîne démocrate. Constamment en relation directe avec Trump, Fox News s'apparente même à une forme de propagande qui diffuse en continue le point de vue trumpiste de l'actualité politique et économique. Par ailleurs, selon le Washington Post, Trump aurait dépassé en novembre 2018 la barre des 5000 mensonges depuis son arrivée à la Pré-

sidence, le plus dramatique étant que 11% seulement de ses supporters font confiance aux médias, tandis que 91% se fient aveuglément aux paroles de leur leader. Les arguments perdent ainsi de leur force et le bon fonctionnement d'un système bipartisan démocratique est mis en péril.

La division du peuple américain semble ainsi profondément ancrée dans un territoire géographiquement, culturellement et idéologiquement déchiré. Le shut-down marque bien le point de rupture, symbole concret d'un dysfonctionnement du système politique fédéral qui tire la sonnette

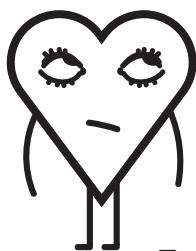
d'alarme sur la nécessité de rétablir un esprit bipartisan qui laisserait place au consensus politique et au compromis, fondements d'une démocratie saine. S'il est évident que Trump devrait arrêter de se comporter comme un enfant capricieux, il n'est pas moins vrai que les Démocrates doivent être vigilants et raisonnables dans l'exploitation de leur majorité à la Chambre. Sans se laisser piétiner par Trump et en continuant leurs enquêtes sur les possibles abus de pouvoir du Président ou sur le dossier russe, il est essentiel qu'ils endossent le rôle d'un parti capable et réfléchi qui ne cède pas au désir de revanche que pourraient raviver les conflits du mandat précédent, entre Barack Obama et la majorité Républicaine de la Chambre. Si leur refus d'accorder plusieurs milliards d'euros à la construction du mur semble légitime, il ne faudrait pas tomber dans l'habitude vicieuse de bloquer toutes les propositions du Président. Non seulement cela pourrait conduire le Président à gouverner exclusivement par ordre législatif, mais une telle attitude contribuerait également à entériner définitivement la division américaine et aggraverait l'état du fonctionnement déjà décadent du système bipartisan.

*“S’il est évident que Trump
devrait arrêter de se comporter
comme un enfant capricieux, il
n’est pas moins vrai que les
Démocrates doivent être
vigilants et raisonnables dans
l’exploitation de leur majorité
à la Chambre.”*



LA SAINT-VALENTIN

Pour beaucoup de monde, le 14 février est le jour où on se sent motivé d'avouer nos sentiments, d'offrir des cadeaux ou des fleurs à une personne qui nous est importante. C'est la fête des amoureux, autrement dit, la Saint Valentin. Mais qui est Saint Valentin ? Est-ce que cet événement a un impact pour les célibataires ?



Saint Valentin était un prêtre durant l'époque de Claudius II, un empereur romain. Sous l'autorité de cet empereur, tous les mariages de l'empire ont été interdits. Il craignait que les soldats restent avec leurs familles plutôt que de partir à la guerre. En revanche, Saint Valentin continue de marier secrètement les amoureux jusqu'à ce qu'il se fasse exécuter un 14 février.

– M. une fille de 2nde : "La St. Valentin est à la fois bien et triste. Quand il y a quelque chose avec quelqu'un, c'est bien. Mais quand il n'y a rien, ce n'est pas intéressant, car c'est la fête des amoureux mais il n'y a pas d'amoureux."

– D. une fille de 2nde : "Je déprime ce jour là et passe la St. Valentin avec mes amis célibataires."

– J. une fille de 2nde : "Rien, à la limite de la limite ce que je redoute le plus c'est ce que je fais. En général, les personnes m'apprennent que c'est la Saint Valentin."

– JP. un garçon de 2nde : "Ça craint la Saint Valentin, les prix augmentent."

– B. un garçon de 2nde : "Je pense que la fête des amoureux est mignonne parce que c'est une journée que tu consacres uniquement à ton copain ou à ta copine et on fait des choses mignonnes. Personnellement, je m'en moque."

– C. un garçon de 2nde : "Je vis ma vie pour moi, c'est un jour comme les autres."

La majorité des participants de cet interview dit que la Saint Valentin ne leur fait rien et que cela est devenu un peu commercial.

Vers février, on voit aussi beaucoup des couleurs rouges et blanches partout. Mais qu'est-ce que ces couleurs signifient? Quels sont les autres symboles de la Saint Valentin?

Les couleurs : La rouge représente la passion et la loyauté. La blanche représente la pureté et l'innocence.

Cupidon : c'est un petit garçon de sept ans ayant un arc et de flèches. Il était le Dieu de l'Amour dans la Rome antique. D'après la légende, n'importe qui tomberait amoureux en un instant à partir du moment où une de ses flèches le touche.

Les roses : elles apportent différentes significations en fonction de leur couleur. La rose rouge signifie la passion; la blanche, l'amour immaculé et la jaune, la fidélité.

Je te souhaite la plus heureuse, la meilleure et la plus sûre des Saint Valentin. Ne sois pas triste si tu es célibataire, il y a encore l'année suivante et la bonne personne viendra au bon moment et au bon endroit!

Envie d'avouer tes sentiments ou d'offrir une rose à ton ami? Tu pourras en acheter au CVL avant la St. Valentin puis ses membres (ou les délégués de votre classe) les distribueront le jour J. Tu pourras à la fois rendre quelqu'un heureux mais aussi aider le CVL! En outre, si tu veux vraiment montrer tes efforts, écris une lettre comme Saint Valentin l'a fait avant sa mort, avec une fille qui s'appelait Augustine, signé de "ton Valentin".

*"Je vis ma vie
pour moi,
c'est un jour
comme
les autres."*

EGOTRIP

PLUS QU'UNE TENDANCE, UN BESOIN SOCIÉTAL

Le but de cet article n'est pas de juger qui que ce soit ou de critiquer, mais seulement de comprendre que "l'illusion de certain est la réalité d'autre".

PAR | FÉLICITIE MASON

Ego trip est une expression anglo-saxonne qui correspond à un acte ou à une démarche qui améliore ou satisfait l'égo de quelqu'un.

Aujourd'hui, nous vivons dans notre "egotrip": un simple like sur Instagram ou un "pouce bleu" sur YouTube donne l'illusion d'un quelconque succès. De même, les followers engendrent l'illusion du pouvoir ou l'illusion médiatique. Les stars ne cherchent plus qu'à exposer leurs vies luxueuses sur les réseaux sociaux, influençant ainsi les jeunes qui croient eux aussi devoir jouer la comédie en faisant semblant de mener une vie palpitante. Sorties en boîte de nuit tous les soirs, cocktails dans des bars branchés entre copains, rooftop entre amies, pool-party fastueuses... et j'en passe! Toujours plus, toujours plus grand et plus cool! Ce phénomène "egotrip" est également reflété à travers les personnes qui mettent en scène leur vie et déforment ce qui leur arrive, avec pour seul but de divertir leur public et donc se conformer à leurs attentes. Ces constatations assez sombres nous invitent à nous poser les questions suivantes: Vivre en société empêche-t-il d'être soi-même? Vivre en société, est-ce jouer un rôle?

Dans un article sur LinkedIn, Catherine Testa* raconte son expérience mêlée d'illusion, dans la ville new yorkaise. Soirées en rooftop et bars branchés dans lesquels on ne rentre que sur invitation, elle confesse à ses lecteurs qu'elle avait pour habitude de traverser le quartier de Manhattan en converse, avant de les troquer pour des

"10 cm" au pied du building. Elle dit: "Je rentrais ainsi dans mon personnage, comme un acteur entre en scène". Au milieu de ce monde fake, les invités s'extasiaient "AMAZIIIIING", sonnait aussi faux qu'un rire forcé. "Ces gens avaient-ils un autre rôle que celui défini par un costume à quelques milliers de dollars et un bureau en angle?", se demande-t-elle.

UN PDG DANS LA PEAU D'UN SDF : UNE "QUÊTE D'AUTHENTICITÉ"

"Je rentrais ainsi dans mon personnage, comme un acteur entre en scène"

Pour citer un autre exemple, un chef d'entreprise (nom anonyme) a récemment décidé de se mettre dans la peau d'un sans domicile fixe pendant une semaine. Cette expérience lui a fait réaliser que tous ses échanges humains reposaient sur un "échange marchand". Payer les taxis, payer le restaurant, payer pour aller dans des hôtels luxueux. Bien que son compte en banque ne manque pas de zéro, il réalise qu'il est, humainement parlant, pauvre. Il a donc pu voir ce qui comptait réellement pour lui dans la vie et a avancé

dans sa quête d'authenticité.

Des histoires comme celles-ci, il en existe des centaines, des milliers... chacun est aujourd'hui confronté à cette dure réalité. Mais est-ce pour autant que nous devons accepter ce genre de comportement au lieu de nous remettre en question?

ÊTRE HYPOCRITE POUR SURVIVRE ?

La nécessité de jouer un rôle existe depuis belles lurettes. En effet, les Grecs comme Aristote mettaient déjà l'accent sur la nécessité pour l'orateur d'élaborer dans son discours suivant l'"ethos". Renvoyer une image de soi favorable susceptible de conférer autorité et crédibilité à un homme politique était primordiale et passait par l'"ethos".

Jouer un rôle suggère l'adoption d'un comportement étranger à notre réelle nature, c'est-à-dire se pourvoir d'une identité qui n'est pas la nôtre. Aujourd'hui, les individus mettent souvent en scène une attitude qui n'est pas en adéquation avec leur personnalité. C'est comme jouer le rôle de sa vie, prendre conscience de son pouvoir et vouloir en user au maximum, afin de redonner sens à son existence. "Comme un acteur qui découvre son personnage, nous pouvons réinventer notre personnalité et l'enrichir afin de ne plus être figurants dans la vie des autres", souligne justement Arnaud Riou, auteur et coach d'entreprise. C'est un peu comme refuser une part de gâteau au chocolat, qui dirait non ?

UNE MISE EN SCÈNE SPONTANÉE OU PROGRAMMÉE ?

Vivre en société c'est vivre en relation avec les autres. Cela implique donc de devoir jouer un rôle, mais également de s'insérer dans la vie sociale afin de se conformer aux attentes des autres et d'être accepté. Refuser d'adopter un quelconque comportement qui est dans les normes, c'est volontairement se mettre en marge et cela cause souvent des conflits. Or bon nombre d'entre nous, savons à quel point le marginal est peu toléré dans notre société. Le système est établi : on est soit dans la course, soit sur le banc. Inconsciemment, nous tolérons ce formatage des rôles sociaux que nous devons jouer, afin d'être admis dans la société. Par exemple, combien d'entre vous ont déjà accepté de fumer ou boire en soirée pour avoir l'air "cool" ? Sécher un cours pour faire comme ses amis ? Nous avons tous en nous un grand nombre de personnages que nous laissons dans les coulisses. Nous n'osons pas les interpréter, souvent par peur du regard de l'autre. Oser donc être vous-même, et ouvrez-vous à la communication de votre cœur !

UNE ANALOGIE ENTRE MONDE ET THÉÂTRE ?

Dans *La mise en scène de la vie quotidienne* : La présentation de soi, le sociologue E. Goffman compare la vie quotidienne à une mise en scène théâtrale à travers une métaphore. Pour lui, le monde est une pièce de théâtre : à la vie comme à la scène, on finit tous par se prendre au jeu, que notre spectacle soit spontané ou programmé. Le public a des attentes, auxquels "l'acteur doit se plier", afin d'avoir du succès. Sans quoi, il peut être sûr de recevoir une volée d'injures, un peu comme au Moyen-âge, époque où des acteurs de certaines représentations se prenaient une douche d'aliments pourris peu sympathique. Pour Goffman, l'embellissement est un ingrédient essentiel à l'ascension sociale et implique forcément pour "l'acteur", une représentation dans les clous.

Vous êtes-vous déjà demandés : Vivons-nous tous dans l'illusion ?

Vivre en société, est-ce perdre un peu de son authenticité ?

* Catherine Testa est la co-fondatrice de l'Optimisme, plate-forme positive qui met en avant ceux qui ont un impact positif sur le monde.

SOURCES

Article sur LinkedIn, de Catherine Testa, intitulé "Conversation autour de la puissance, du pouvoir et de l'illusion", 26 décembre 2018

Arnaud Riou, *Jouer le rôle de sa vie*, 18 octobre 2007

Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne : La présentation de soi*, 1973

LYON MUN

3 JOURS POUR SAUVER LE MONDE

Pendant trois jours intenses, Lyon a été le centre d'une simulation politique, intitulée International Lyon MUN (Model United Nations). Lors de cette conférence, des élèves internationaux et français d'une trentaine de lycées se sont réunis et se sont vus attribués un pays. Ils représentent donc cette nation le temps de quelques jours, ainsi que ses idées dans le but de débattre sur des thèmes importants. Cette année, la conférence se concentrait sur les inégalités dans le monde, avec pour ambition de les réduire.

PAR | MADELEINE LARUE



COMMENT CELA SE DÉROULE-T-IL ?

Tout est organisé par des élèves de l'école internationale de Lyon (ISL), de la présidence des différents comités à l'accueil des participants, de l'administration au bon déroulement de l'événement.

Les Nations Unies comprennent plusieurs comités comme celui de la sécurité, de l'environnement ou encore le comité économique. De même, cette simulation propose 12 comités très variés, dont un représentant des pays membres est présent dans chacun. Au cours de ces trois jours, les comités se réunissent afin de débattre sur des thèmes actuels importants. Pour cela, les membres discutent de sujets choisis à l'avance et tentent d'écrire des résolutions pour répondre au problème. Les résolutions contiennent des mesures ou des lois à adopter. Chacune est ensuite débattue, avec des arguments avancés en faveur ou contre la proposition, par les représentants de chaque pays.

La simulation tente de reproduire une réunion des Nations Unies le plus vraisemblablement possible. Ainsi, toutes les résolutions sont votées et ratifiées uniquement si elles obtiennent l'ensemble des voix des délégués. Il est néanmoins possible de soumettre des modifications au projet de loi, puis de procéder à un nouveau vote. Une journée typique débute par une discussion libre entre les pays, discussion qui permettra au final la création de résolutions. Celles-ci sont ensuite apportées au président et débattues de manière officielle et réglementaire, puis a lieu un vote sur ces résolutions. A la fin, le but est de faire passer un maximum de résolutions afin de résoudre les problèmes auxquels nous faisons face.

QU'EST-CE QUI A ÉTÉ ACCOMPLI ?

Comme l'a dit l'un des intervenants, le monde d'aujourd'hui doit faire face à de nombreux problèmes et ce n'est pas une bande d'adolescents en costume qui va changer cela en trois

jours mais nous sommes la nouvelle génération et le monde a besoin de notre jeunesse et de notre enthousiasme. Cette conférence n'a pas réglé les inégalités auxquelles nous faisons face mais c'est un pas, et cette démarche s'ancre dans la bonne direction : celle du changement.

Dans chaque comité, plusieurs résolutions ont été acceptées, montrant ainsi que malgré leurs différences, les pays sont parvenus à des compromis et à s'entendre pour faire du monde un endroit meilleur.

L'EXPÉRIENCE PERSONNELLE

Dix élèves de 1ère des Sections Internationales Anglaises du Lycée Jean-Pierre Vernant ont participé cette année à Lyon MUN. Ils reviennent tous heureux d'avoir participé à cette expérience enrichissante. Ils l'ont qualifiée comme «trois jours enrichissants et inoubliables». En effet, ce séjour a vraiment permis d'"être à l'écoute des gens" et de "mêler le côté social et problèmes actuels ».

LES ÉVÉNEMENTS À VENIR ET LES OPPORTUNITÉS

Le 2 février a aussi eu lieu Grand Paris MUN, organisé cette fois par des élèves du Lycée JPV, c'était "une expérience unique, qui m'a apporté des qualités essentielles au développement personnel, telles que la confiance en soi et la détermination ». GPMUN aura de nouveau lieu l'année prochaine et tout le monde est invité à y participer. En effet, ces événements sont en anglais mais ouverts à tous les niveaux de langue et ne sont pas exclusifs. N'importe lequel d'entre vous peut y participer. Parlez-en autour de vous et aux organisateurs.

Ce type d'événement est une occasion excellente pour faire de nouvelles rencontres, en apprendre davantage sur le monde qui nous entoure, devenir plus à l'aise à l'oral et au passage, ça embellit le CV. Les participants reviennent toujours contents, donc n'hésitez pas la prochaine fois.



M. LE BIHAN,

LE CHAMPION SPORTIF DU LYCÉE

Vous l'avez sûrement déjà croisé dans les couloirs ou plus probablement sur les terrains de sport, mais saviez-vous que M. Le Bihan détient un palmarès digne des plus grands sportifs ? Une de nos envoyées spéciales est allée à la rencontre de ce champion hors pair. Nous partageons maintenant avec vous le récit de cette facette méconnue de votre professeur de sport.

PAR | JULIE DULUGAT, (2ND — 2 CCD) |
ALICE MARILLIER |
HANNA S. |

POURQUOI AVOIR TOUCHÉ À AUTANT DE SPORTS ?

J'ai commencé tout gamin par de l'athlétisme, j'avais 10 ans. Dans l'athlétisme, je pratiquais plutôt du demi-fond, voilà pourquoi j'ai choisi le steeple par la suite. C'est de la course de haie : 3 000 mètres avec des haies, dont une avec de l'eau. Je me suis mis à aimer ça, et résultat, j'ai été en équipe de France en junior. Et puis j'ai continué à haut niveau le 3 000 mètres steeple. Au bout d'un moment, j'avais estimé que j'avais fait tout le tour. Voilà, ça c'est déclenché, je crois que c'était en 1995. J'étais à un meeting à Barcelone, une grosse compétition et je regarde sur le podium et il n'y avait que des Africains, Kenyans, Ethiopiens... et moi. J'avais la chance d'être sur le podium ce jour-là et je me suis dit que j'avais fait la course qu'il fallait, la belle course, et que je préférais arrêter là-dessus. Et donc j'ai en quelque sorte arrêté le steeple à ce moment-là. J'ai un copain qui m'a dit "Viens essayer le duathlon et le triathlon pour le plaisir", et ça m'a plu. Comme je me suis très vite converti au vélo et à la course à pied, l'entraînement m'a permis d'être assez rapidement, au bout de 2 ans, en équipe de France en duathlon. Voilà pourquoi le changement de discipline.

EST-CE QUE VOUS AVEZ PRATiqué DES SPORTS AVANT DE DEVENIR SPORTIF PROFESSIONNEL ?

J'ai toujours pratiqué un peu tous les sports. J'étais un grand fan de ski. J'ai pratiqué beaucoup de sports collectifs aussi pour mon plaisir. En revanche, dès que j'ai atteint le haut niveau, j'ai eu des contrats qui m'interdisaient tous les sports à risques. En l'occurrence, je ne pouvais plus aller au ski. Et puis, on est déjà beaucoup pris par nos entraînements donc, à ce moment-là, le "plaisir du sport" disparaît un petit peu et on ne peut plus faire de sports annexes. J'ai toujours été un fan de sport, de tous les sports, mais pendant la période à haut niveau je n'ai pas trop pu me disperser.

COMBIEN DE TITRES AVEZ-VOUS EU EN TOUT ?

Je ne sais pas, je ne vais pas vous les compter. Déjà, qu'est-ce que l'on entend par titre ? À notre niveau, on distingue titre national et international. Je crois que j'avais une quinzaine de titres en national. Je dois avoir deux titres de champion d'Europe et trois de champion du monde : 2 individuel et 1 par équipe.

QUEL EST LE TITRE QUI VOUS A LE PLUS MARQUÉ, DONT VOUS AVEZ ÉTÉ LE PLUS FIER ?

Sans doute le titre de champion du monde par équipe. Parce qu'on est dans le sport individuel et justement c'est bien de partager pour une fois quelque chose par équipe. C'était en 1999 aux Etats-Unis en duathlon. Il y avait eu un vrai travail d'équipe qui a fait que l'on est allé chercher ce titre. Même si mon résultat, ce jour-là, c'était 17ème en place individuelle, donc pas à la hauteur de ce que je voulais (et encore, c'est bien), il y avait un vrai travail d'équipe qui a payé.

COMMENT AVEZ-VOUS EU L'IDÉE D'UNE CARRIÈRE DE SPORTIF ? EST-CE PARCE QUE VOUS AIMIEZ BEAUCOUP LE SPORT ?

Honnêtement, on ne devient pas sportif par hasard. Il y a une partie de génétique, bien évidemment. Dès l'âge de 10 ans, quand je faisais des courses dans la cour de récréation ou des petits cross scolaires, je gagnais avec 200 mètres d'avance. Le résultat incite. À ce moment-là, on n'a pas envie de devenir sportif professionnel, mais on se dit "c'est quand même super agréable, plaisant". C'est un petit peu le résultat qui fait qu'on insiste.

POURQUOI VOULOIR DEVENIR PROF DE SPORT APRÈS, AU LIEU DE FAIRE UN AUTRE MÉTIER ? VOULIEZ-VOUS CONTINUER DANS UN MILIEU DIFFÉRENT ?

La question est très intéressante, parce que j'ai un profil très atypique. Ça fait très peu de temps que je suis prof de sport (4-5 ans). Pendant que j'étais à haut niveau, je voulais bien faire la distinction entre le sport de haut niveau, que je pratiquais, et puis mon travail. C'est-à-dire que je ne me voyais pas porter un survêt' au travail. Au contraire, j'avais besoin de me reposer, de ne pas faire de sport, de garder mes forces au maximum. Et donc, j'ai été prof d'éco pendant 20 ans, en fait pendant toute ma carrière. Pour moi, c'était important d'avoir une vraie dissociation entre le sport pratiqué et le sport enseigné. J'étais entraîneur, bien évidemment, mais ça c'était une chose différente. Il y a 5 ans, quand ma carrière sportive s'est arrêtée, je me suis quand même dit qu'il fallait que je retourne dans ce que j'aimais. Donc j'ai repassé le CAPET [certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement technique] pour pouvoir enseigner.

ET POURQUOI PROFESSEUR D'ÉCONOMIE ?

Un petit peu un concours de circonstances. Dans les formations proposées à l'INSEP [Institut national du sport, de l'expertise et de la performance], il y avait une formation qui se passait à l'université Dauphine. J'ai réussi le concours d'entrée et je me suis dit que ça valait le coup d'aller au-delà. On est perfectionniste dans le sport et à partir du moment où je me suis lancé dans une voie, je suis allé au bout de cette voie. En sortant de Dauphine, j'aurais pu aller travailler comme cadre dans une entreprise mais l'enseignement me laissait du temps. On travaille 18 heures par semaine et on s'entraîne 20-25 heures par semaine donc si on travaille 40 heures par semaine c'est pas possible. Et puis le fait d'être fonctionnaire permet aussi d'avoir des détachements. Si on est dans le privé, c'est plus compliqué. J'étais quand même très très souvent en stage et en déplacement au bout du monde, et ça c'est possible si on est fonctionnaire parce qu'il y a des accords qui sont passés entre le ministère de la jeunesse et du sport et le ministère de l'éducation nationale. Mon choix a été vraiment de me dire "ma priorité c'est quand même de continuer ma carrière sportive, je suis obligé de faire un métier qui peut le faire". D'ailleurs, il y a même des moments où j'étais détaché pour m'entraîner uniquement, mais je gardais quand même mon travail.

EST-CE QUE VOUS FAITES ENCORE DES COMPÉTITIONS AUJOURD'HUI ?

J'en fais encore pour le plaisir, pour aider mon club, parce que de temps en temps ils m'en demandent. Cet été, j'ai par exemple refait le championnat du monde sur steeple parce que j'avais un petit défi à me lancer. Il y a 8-9 ans, j'avais fait le championnat du monde de steeple, que j'avais gagné, et je m'étais dit "c'est bon, j'arrête ma carrière internationale là-dessus, ça sera très bien". La fédération m'a demandé il y a 4-5 ans d'y participer encore parce que c'était en France. Ils m'ont dit "Viens, on veut qu'il y ait tous les meilleurs. Viens faire les championnats du monde avec nous". J'avais dit "non, non, non", puis après j'avais fini par céder. Et j'ai fini "que 2ème". Je me suis dit que je ne pouvais pas arrêter ma carrière là-dessus donc je me suis re-préparé sérieusement pour aller chercher ce titre cet été en Espagne. Et maintenant, je pense que c'est définitivement "non" sur la carrière internationale, j'ai besoin de récupérer. Par contre je continue à faire des compet', à courir et je continue à m'entraîner presque tous les jours pour le plaisir.

AVIEZ-VOUS UN PROGRAMME D'ENTRAÎNEMENT QUOTIDIEN PENDANT QUE VOUS ÉTIEZ SPORTIF PROFESSIONNEL ? ET TOUJOURS AUJOURD'HUI ?

J'avais un entraînement quotidien, voire bi-quotidien (quasiment), c'est-à-dire que je m'entraînais deux fois par jour, tous les jours. Enfin, pas tout à fait, ça correspondait à 12 entraînements par semaine. J'essaye maintenant de garder ce rythme : je cours, je roule (VTT) entre 4 et 6 fois par semaine à peu près. Mais la grosse différence, c'est que maintenant, si je n'ai pas envie d'y aller, je n'y vais pas. On ne peut pas se rendre compte de cette nuance, mais c'était un métier avant. Quelles que soient les conditions météorologiques, je ne me posais pas la question. Ce matin, je me suis réveillé à 6h30, puis j'ai fait un footing sous la neige, c'était agréable, j'en avais envie. Si un jour je me réveille et que je n'ai pas envie, je n'y vais pas. Voilà, la vraie nuance, elle est là.

QUE VOUS A APPORTÉ PERSONNELLEMENT LA PRATIQUE DU SPORT À HAUT NIVEAU ?

Deux choses différentes. Tout d'abord, je dirais un apport sociétal : on appartient à une société, un club, un groupe. Cet apport, bien sûr, il est important. On a une reconnaissance, sans courir après, on est un peu content, ça ouvre des portes. J'ai été reçu par le Président de la République quand on a eu le titre, par exemple. Tous ces éléments qui font qu'on en est fier. Ça apporte aussi tout le plaisir. Je vibre quand j'entends la Marseillaise. Gagner une course, c'est quelque chose qui transcende, c'est une partie de plaisir. Après, ça a apporté, je pense, dans ma construction personnelle, une sérénité : à force d'affronter constamment du stress à haut niveau, on prend beaucoup de recul sur un cours, ou sur n'importe quelle situation de la vie, sur chaque événement. Et puis de la détermination, aller au bout des choses. Je pense qu'il en faut pour accéder à un haut niveau, mais le haut niveau continue à le développer. Une fois qu'on sait se fixer des objectifs, qu'on se donne les moyens pour y arriver, on peut le transcrire assez facilement dans la vie de tous les jours. Il faut se demander : qu'est-ce qui est important, qu'est-ce que je me donne comme moyens pour aller au bout de mes rêves ?

QU'EST-CE QUE VOUS POURRIEZ DIRE À UN JEUNE QUI VOUDRAIT DEVENIR, COMME VOUS, SPORTIF PROFESSIONNEL ? EST-CE QU'IL Y A DES QUALITÉS NÉCESSAIRES PAR EXEMPLE ?

Oui. Alors bien évidemment la qualité physique. Ne pas se leurrer sur le fait qu'on peut être champion de sa rue, champion de son département et ne pas réellement mesurer la hauteur de ce que représente le haut niveau. Il faut y croire. C'est un super métier, en tout cas une super passion. Il y a malheureusement très peu d'élus, mais je crois que si on a les qualités, si on a la détermination, si on veut se donner les moyens pour au moins essayer de vivre sa passion, il faut essayer. Dans tous les cas, je pense qu'il faut tenter pour éviter d'avoir des regrets.

EST-CE QUE VOUS AVEZ DES CONSEILS POUR MOTIVER LES JEUNES À FAIRE DU SPORT EN TANT QUE LOISIR ?

Je ne suis certainement pas objectif, mais je crois qu'il n'y a rien de mieux pour s'épanouir physiquement et intellectuellement que le sport. On est maintenant dans un monde surprotégé. Vous, les jeunes, mais la société en elle-même, les élèves. On est surprotégé par nos parents, par l'éducation. On n'a plus cette notion d'effort, l'organisme n'est plus habitué à la résistance à l'effort, au froid, à quelque chose de dur. Je le vois, moins au lycée, mais au collège (où j'enseigne également). Lorsqu'il pleut un peu, j'ai plein de parents qui donnent un certificat médical aux enfants en disant qu'ils ne peuvent pas faire de sport. On n'a plus cette notion de, si c'est un petit peu dur, on y va comme même. Je pense qu'on affaiblit notre résistance, notre combativité. Le sport, c'est un bien-être physique, mais aussi un apprentissage de la vie.

COUPS DE CŒUR

PAR | JULIE DULUGAT (2-2CCD)



ROMAN

LA PASSE MIROIR

Ophélie est une fille simple et inintéressante : des lunettes sur le nez dont les verres changent de couleur au gré de ses humeurs, une écharpe qui semble vivante et qui la surprotège, en bref une habitante paisible de l'arche d'Anima. Mais elle possède deux dons spéciaux... Ophélie est capable de lire le passé des objets et traverser les miroirs ! Seulement un jour, sa vie tranquille bascule : on veut la fiancer à Thorn, membre du puissant et effrayant clan des Dragons. Elle est forcée de quitter sa famille et de s'installer au Pôle, endroit glacial et inconnu pour elle. Et par-dessus le marché, elle ne sait pas pourquoi Thorn l'a choisie elle et pas une autre, ni pourquoi elle est obligée de se cacher ! Malheureusement, Ophélie va découvrir peu à peu la vérité...

“Passer les miroirs, ça demande de s'affronter soi-même.” Ophélie, paraissant pourtant réservée, ne manque pas d'air : c'est ça qui plaît aux lecteurs ! Ces derniers prennent dès le début le personnage en pitié tellement on se plonge rapidement dans l'histoire. Sa relation avec Thorn, tantôt frustrante tantôt amusante, est la clef du récit... et lorsque le mystère se dénoue, il n'y a aucune déception ! Aussi, les différents mondes créés par l'auteure sont superbes, on se sent transportés rien qu'avec des mots... En bref, *La Passe-Miroir* est un roman qui peut facilement ravir du monde !

La Passe-Miroir, Christelle Dabos,
éditions Gallimard (3 tomes parus, en cours).



MANGA

CRIMSON-SHELL

La “Rose Pourpre”, est une organisation qui lutte contre les “Roses Noires”, autre organisation composée d'individus portant en eux une graine d'une fleur mystérieuse mise au point par un savant fou. Dans la Rose Pourpre, il y a le Crimson-Shell, bataillon spécial chargé de protéger Claudia, qui porte aussi en elle une de ces graines. Celle-ci surpasserait le pouvoir des Roses Noires, mais surtout... rendrait immortelle la personne qui la possède ! Seulement, Claudia ne maîtrise pas ses pouvoirs et reste enfermée jusqu'au moment où elle rencontre Xeno, qui la tire de son isolement. Mais un jour, Xeno trahit l'organisation et le monde de Claudia bascule...

Voici la première œuvre de Jun Mochizuki, aussi connue pour son manga à succès *Pandora Hearts* ! *Crimson-Shell* est un one-shot passionnant. Plus on en apprend au fil de l'histoire, plus l'envie de tourner la page monte en nous. Le scénario, très mystérieux, tient en haleine et on souhaite vite connaître la fin ! Fin qui, d'ailleurs, surprend tellement qu'on ne s'y attend pas... Rien que pour ce suspense, ce manga est très bien réalisé et mérite beaucoup plus de succès !

Crimson-Shell, Jun Mochizuki,
éditions Ki-oon (1 tome, terminé).



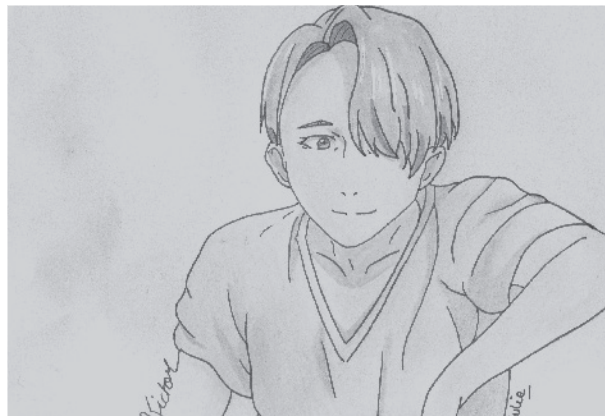
MANGA

BLACK TORCH

Jiro Azuma est un véritable aimant à problème, du fait qu'il soit non seulement descendant d'une longue lignée de ninja mais aussi qu'il ait la capacité étrange de comprendre le langage des animaux ! Un jour, il recueille un chat blessé et le soigne. En reconnaissance, ce chat, dénommé Rago, lui révèle qu'il est un Mononoke, créature surnaturelle qui se cache sous forme humaine ou animale mais mange ces derniers ! Jiro, s'impliquant trop dans l'affaire, se retrouve en mauvaise posture et Rago décide d'agir vite... en le possédant ! Ici commence l'histoire d'un Mononoke et d'un humain dans le même corps, du jamais vu !

Black Torch présente un scénario d'action plutôt classique, mais pas inintéressant. Tous les personnages ayant un mauvais caractère, on rit beaucoup. Le dessin est assez inhabituel mais ça ne dérange pas à la lecture. Au contraire, on a l'impression que l'univers bouge vraiment ! Le binôme Jiro-Rago est original et inattendu, mais fonctionne parfaitement puisque c'est le concept exploité ici pour que l'histoire avance. Un manga simple, sympathique et drôle, qui est très agréable à lire.

Black Torch, Tsuyoshi Takaki,
éditions Ki-oon (4 tomes sortis en France, en cours).



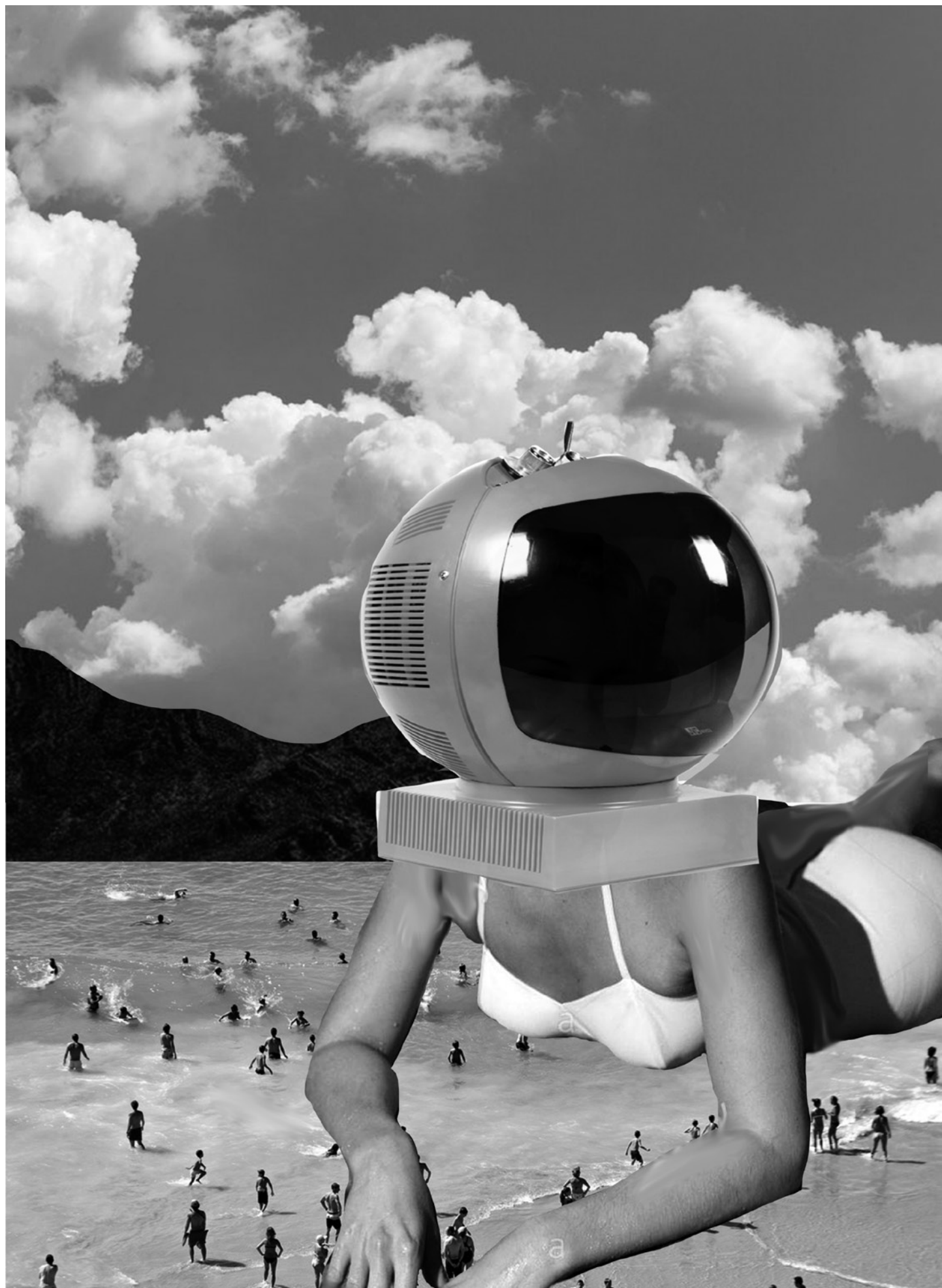
ANIME

YURI!!! ON ICE

Yuri Katsuki est un patineur japonais de 23 ans. Mais à un concours international, il échoue lamentablement à cause du stress... Un an après, Yuri retourne chez ses parents, se posant une question décisive : doit-il continuer le patinage artistique ou non ? Son désir est toujours présent, et il le montre en reproduisant parfaitement une prestation de Victor Nikiforov, son idole russe. Mais contre son gré, sa représentation a été diffusée sur le net ! Et à la surprise générale, Victor va le motiver en lui proposant... de devenir son coach !

Émouvant, c'est le premier mot qui vient à l'esprit lorsqu'on regarde Yuri!!! on Ice. Chacune des prestations nous met la larme à l'œil, tellement elles sont sublimes ! Alors qu'elles ne sont que dessinées... Ce qui plaît le plus, c'est la belle histoire qui se crée entre Yuri et Victor. La star et le fan, l'entraîneur et l'élève, mais surtout les deux amis... voire amants ? Un excellent humour vient pimenter le tout, pour nous donner une nouvelle fois un animé digne des studios Mappa !

Yuri!!! on Ice, studio Mappa
(12 épisodes, série terminée).



BACK TO THE 1970'S

À l'ère du numérique et des playlists personnalisées sur Spotify, les albums de musique sont peu écoutés de bout en bout. Ce phénomène débuta en réalité dès les années 1980, au moment où MTV, chaîne de clip vidéo, a commencé à valoriser les singles, au détriment des albums. Au final, les chansons, véritablement extraites de leur ensemble, ont perdu une partie de leur sens. Retour sur les années 1970, la dernière décennie qui a accordé de l'importance à l'entièreté des albums de musique.

PAR | HANNA S.

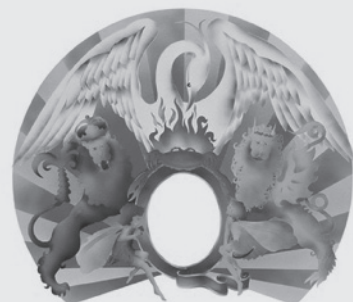
TITRE DE L'ALBUM : *A NIGHT AT THE OPERA*

ARTISTE : QUEEN

ANNÉE : 1975

Ce quatrième album studio de Queen, sorti en 1975, tient son titre du film *A Night At The Opera* des frères Marx, que le groupe a regardé en pleine période d'enregistrement. Outre le fait que cet album a été produit par Roy Thomas Baker sur une période de quatre mois et dans sept studios différents, il fut le plus cher à enregistrer à sa sortie. En effet, son coût estimé s'élevait à 40 000£ de l'époque (ce qui vaudrait 307 900£ en 2019). Ce qui est à l'origine de la singularité de cet album, c'est sa production complexe nécessitant un enregistrement multipiste. Cette méthode d'enregistrement permet en effet de séparer différentes sources sonores, de manière simultanée ou successive, afin d'obtenir un contrôle total du son et de l'orchestration. Cette technique était déjà utilisée pour les albums précédents du groupe, comptant généralement 16 pistes, à la différence de *A Night At The Opera* qui en possède 24. Cette diversité caractérisant l'album se retrouve dans les différents genres musicaux interprétés, mais également dans le choix varié des instruments utilisés. En effet, l'album va du rock progressif au heavymetal en passant par la pop, tout en incorporant de nombreux instruments qui ne sont pas joués traditionnellement par les musiciens. Ainsi, on peut entendre de la contrebasse sur

"39", un instrument à cordes d'origine japonaise appelé koto sur "The Prophet's Song", de la harpe sur "Love Of My Life" et du ukulélé sur "Good Company". Par ailleurs, Queen n'a pas utilisé de synthétiseur lors de la production de cet album, se distinguant ainsi des autres groupes de musique de l'époque. Enfin, l'enchaînement des chansons de *A Night At The Opera* forme une dynamique si particulière que l'album mérite d'être écouté suivant l'ordre défini, dans son intégralité, plutôt que de manière aléatoire.



Queen
A Night At The Opera

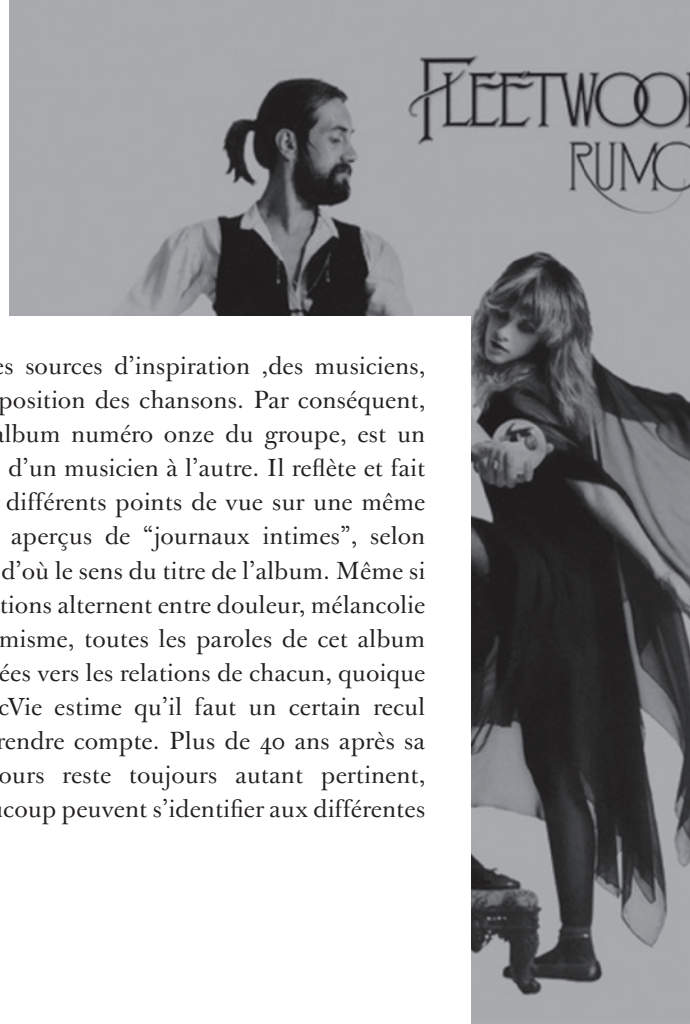
TITRE DE L'ALBUM : *RUMOURS*

ARTISTE : FLEETWOOD MAC

ANNÉE : 1977

Février 1976, à Sausalito, en Californie. Le groupe américano-britannique Fleetwood Mac, comptant cinq membres, implose. C'est pendant cette année que le guitariste Lindsey Buckingham et la chanteuse Stevie Nicks se séparent, tandis que les musiciens John et Christine McVie divorcent après huit ans de mariage. Il en est de même pour Mick Fleetwood, le batteur du groupe, qui verra sa vie conjugale fragmentée. Alors que la musique les rassemblait, les tensions se multiplièrent. À une époque où le mouvement hippie était toujours d'actualité, la drogue, notamment la cocaïne, était facilement accessible pour les membres de Fleetwood Mac. Tous ces facteurs ont eu un impact négatif sur les conditions de travail à l'intérieur du studio d'enregistrement, mais ont également eu une

portée sur les sources d'inspiration, des musiciens, donc la composition des chansons. Par conséquent, *Rumours*, l'album numéro onze du groupe, est un réel dialogue d'un musicien à l'autre. Il reflète et fait apparaître différents points de vue sur une même relation, des aperçus de "journaux intimes", selon John McVie, d'où le sens du titre de l'album. Même si les interprétations alternent entre douleur, mélancolie ou bien optimisme, toutes les paroles de cet album restent tournées vers les relations de chacun, quoique Christine McVie estime qu'il faut un certain recul afin de s'en rendre compte. Plus de 40 ans après sa sortie, *Rumours* reste toujours autant pertinent, puisque beaucoup peuvent s'identifier aux différentes chansons.



TALKING HEADS: 77

TITRE DE L'ALBUM : *TALKING HEADS : 77*

ARTISTE : TALKINGHEADS

ANNÉE : 1977

Le premier album des Talking Heads, sorti en 1977, dévoile le talent de chaque membre, aussi bien individuellement que collectivement. En outre, la performance musicale souligne la cohésion des musiciens. Les motifs simplistes à la guitare de David Byrne, le jeu modeste du claviériste Jerry Harrison, la basse discrète de Martina Weymouth ainsi que la batterie plutôt spartiate de Chris Frantz aboutissent à une certaine retenue, une réserve de la part des musiciens. Ce côté minimaliste est ce qui permet aux chansons de déborder d'énergie et représente aussi une caractéristique fondamentale du groupe. *Talking Heads : 77* survole et explore des thèmes variés, incluant l'aspect déconcertant de l'amour, les ambitions et aspirations de chacun ainsi que la nécessité de l'égoïsme et la prise de décision. Sur un rythme un peu décalé, Byrne chante d'une voix monotone des paroles vaguement incohérentes, confuses. Ce premier album n'analyse

rien en profondeur ; néanmoins, de manière simultanée et quelque peu contradictoire, il célèbre tout. D'une durée de près de 39 minutes, l'album est composé d'un style musical à mi-chemin entre la new wave et l'art punk. Sur onze chansons au total, Byrne en est l'auteur de dix. La dernière, "Psycho Killer", est l'œuvre, non seulement du chanteur, mais également de Chris Frantz et de Martina Weymouth. Cette chanson symbolise les débuts du groupe, puisqu'elle a été écrite en 1975, et reste l'une des plus connues de Talking Heads. Elle fut tout d'abord assimilée à tort à David Berkowitz, également surnommé le fils de Sam, tueur en série rodant aux alentours de New York City dans les années 1970. En conclusion, écouter *Talking Heads : 77*, c'est plonger dans l'univers vif et plein d'entrain de David Byrne, une expérience à ne pas manquer.



D MAC
URS

TITRE DE L'ALBUM : *FICKLE HEART*
ARTISTE : SNIFF'N' THE TEARS
ANNÉE : 1978

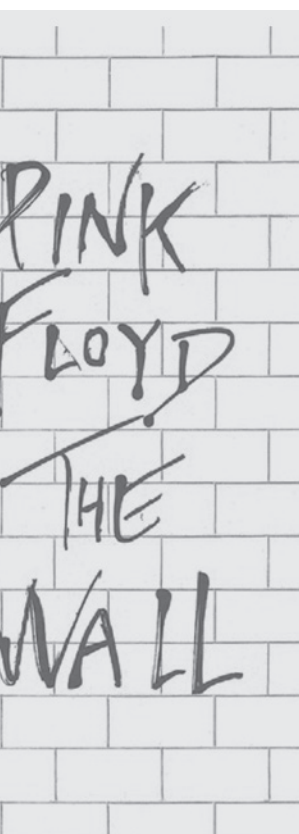
Contrairement à ce que certains critiques laissent entendre, Sniff'n' the Tears n'est pas un groupe de musique ayant eu un succès sans lendemain. Certes, il a été peu reconnu dans son pays natal, à savoir l'Angleterre, et les Américains l'apprécient surtout pour la chanson "Driver's Seat". L'année 1979 n'a pourtant pas sonné la fin de leur carrière. En effet, Sniff'n' the Tears est bien plus que cette chanson laisse transparaître : il est question de rock passionné, complexe, mélodique. Ce qui démarque ce groupe des autres musiciens de la fin des années 1970, c'est qu'il n'appartenait pas à la new wave. C'est indéniable, ce qui est au centre de la musique de Sniff'n' the Tears, ce sont les guitares. Bien que la plupart des chansons ait une résonance mélancolique, la voix de Paul Roberts, le membre fondateur du



groupe, porte une touche d'indifférence et de mépris lorsqu'il chante des paroles médiocres, voire quelque peu imbéciles. Néanmoins, cela ne signifie pas que Paul n'avait rien à dire. Au contraire, la plupart de ses chansons ont une portée politique ou spirituelle. De plus, Paul aime glorifier l'ascension d'un homme ordinaire, lambda. Ce thème se retrouve dans de nombreuses chansons, telle que "Looking For You" dans *Fickle Heart*, sorti durant l'été 1978. Par ailleurs, Paul Roberts est un homme de multiples talents : il n'interprète pas seulement des chansons après les avoir écrites, il peint également. Jusqu'à maintenant, toutes les pochettes d'albums des Sniff'n' the Tears ont été l'œuvre du chanteur. Un argument de plus pour vous prouver que cet album vaut le détour.



TITRE DE L'ALBUM : *THE WALL*
ARTISTE : PINK FLOYD
ANNÉE : 1979



Sorti en 1979, *The Wall* est le onzième album studio de Pink Floyd. Contenant 26 titres, tout comme les quatre albums précédents du groupe, il est d'une durée d'environ une heure et vingt minutes. Enregistré sur une période de huit mois, il forme la première partie d'un véritable projet conceptuel. Ce dernier était aussi composé de la représentation sur scène de l'album, ainsi qu'un long-métrage révélant son histoire, sorti en 1982. Frustré par la foule de spectateurs qui assistait aux concerts uniquement pour être turbulents, c'est Roger Waters, chanteur et bassiste, qui a développé l'idée d'un mur séparant les musiciens et le public. Cette notion inclut également des thèmes universels tels que la solitude et l'isolement, les problèmes avec l'autorité ou bien la perte d'un père pendant la Seconde Guerre mondiale. Bob Ezrin, le producteur de l'album, fut à l'initiative des modifications de "Another Brick In The Wall, Pt. 2" : la chanson fut allongée (elle ne durait qu'une minute à peine

originellement), et on y ajouta des voix d'enfants. Les musiciens, tout d'abord peu enthousiastes, ont néanmoins cédé. Ce qui est particulier avec *The Wall*, c'est que l'album a une logique circulaire : alternant de chanteur et d'humeur d'un titre à l'autre, certaines mélodies disparaissent puis réapparaissent, tandis que les mêmes paroles émergent dans une chanson puis dans une autre. De plus, l'album se termine avec "Outside The Wall", qui reprend la même mélodie de "In The Flesh?", la première chanson. Ainsi, l'album constitue une boucle sans fin. Ceci est un élément très important, puisque la première partie de l'album, allant jusqu'à "Goodbye Cruel World", symbolise la construction du mur. En réalité, le conditionnement instauré par le mur, qui devient de plus en plus imposant, évolue en un sentiment d'oppression, de captivité à l'intérieur d'une prison. Somme toute, *The Wall* est un album incontournable, digne d'une place privilégiée dans la collection d'un mélomane.



SOUVENIR, NAUFRAGÉ

NOUVELLE PAR | KETSIA . L

Depuis qu'elle n'était plus là, ma vie semblait vide. Je me vis regardant par un hublot. Étrangement, j'avais les yeux bleus. Il y avait une odeur de sel. Le soleil avait terminé sa course dans le firmament et avait fini par donner le relais à la lune. Les nuages voguaient dans le ciel et se plaçaient devant la lune. Celle-ci fâchée, que ces derniers cachent sa beauté, les transperça de part et d'autres de ses rayons de lumière soyeux. Les nuages blessés par la clarté de son halo commencèrent à pleurer et leurs ruisseaux de larmes tombaient sur la vitre du hublot. La mer se balançait paisiblement. Je montais alors sur le pont. Le navire maintenait son cap sans dévier. C'était une nuit fraîche et calme. Je me dirigeai vers l'avant du bateau et scrutai l'horizon. Rien en vue... Non. Cette sensation, cette peur, cette angoisse qui m'étreignait, il y avait sûrement quelque chose. Je regardais les vagues qui s'écartaient au passage du navire... Soudain, surgit une ombre. Il y eut une violente secousse. Le bateau fut ébranlé. Je perdis l'équilibre et tombai à la renverse contre le mât. Je voulus me relever mais mes cheveux s'étaient coincés dans l'entaille du bois. Je poussai un cri d'effroi.

Le bateau tangua et chavira. L'eau l'inonda et la mer telle une bouche se referma sur lui. Il coula doucement puis commença à sombrer avant d'être englouti par l'abîme.

Je me réveillai en sursaut. Ce n'était qu'un simple cauchemar, heureusement. Je sortis du lit et partis prendre un petit-déjeuner. Mes sœurs, Marine et Océane, étaient déjà à table. Je les saluai et m'assis. Marine regardait les informations. Au programme, des séismes en Croatie, des inondations dues aux débordements des canaux dans des quartiers chic, un naufrage, un voyage scolaire, des... Quoi ! Ayant réalisé, je fus stupéfait et suivis les informations avec attention.

“Hier soir, à 22 heures, un appel de détresse fut lancé par le Blue Sea. Le navire ayant percuté un écueil qui n'avait

pas été signalé, coula. Une centaine de passagers se trouvaient à bord. Les secours envoyés sur place, recherchent toujours des survivants.”

Je restai interdit un moment, pensif, songeur. Ce n'était qu'un simple hasard, rien à voir avec moi ! Je me faisais sûrement des idées. Océane me demanda :

“Martin. Tu rêves ?

- Non. Je pense.

- Tu penses, tu rêves, c'est pareil.

- Pas du tout. Je pense de manière à réfléchir.

- Et moi je pense que cela ne veut rien dire.

- Tu devrais te mettre à la philosophie.”

La sonnette retentit. Marine courut ouvrir, embrassa Noah et lui demanda d'attendre qu'elle finisse de se préparer. Océane remonta dans sa chambre et moi j'allai me brosser les dents. Tout à coup, alors que j'avais presque terminé – je gargarisais – en regardant dans le miroir je ne reconnus pas ma salle de bain. À la place, j'étais dans une salle étroite munie d'une toilette, d'un papier peint rouge-orangé et d'une porte coulissante en bois. Je crachai dans le lavabo et relevai aussitôt la tête... Ma salle de bain était de nouveau là. J'étais déconcerté. Je me vérifiai, alors, dans le miroir ; mes yeux étaient bruns et mes cheveux coupés courts. Je sortis sur-le-champ m'habiller. J'avais besoin de prendre l'air alors je décidai de faire un tour au parc. Des enfants couraient et chahutaient joyeusement sous le regard attentif de leurs parents. Cela me calma un peu. Je m'assis sur un banc. Une fine pluie commençait à tomber. Je fermai, alors, les yeux un instant. J'entendis, soudain, une voix masculine.

“Karen, s'il te plaît, descendons ensemble à la prochaine escale.”

Au même moment, je sentis une main chaude se poser sur

la mienne. J'ouvris brusquement les yeux

dans un geste de recul. Personne ! Avais-je des hallucinations ? Était-ce de la folie ? Je ne savais plus quoi penser. Après un moment de réflexion troublée, je décidai de rentrer, mes pensées se bousculaient. À mon arrivée, Océane m'accueillit avec une liste de course qu'elle voulait sur-le-champ. Je me rendis donc au supermarché du coin et achetai les quelques ingrédients inscrits sur la liste. En sortant, mon regard fut attiré par une ébénisterie. Je l'avais souvent vue mais je n'avais jamais osé y entrer. Pour une fois, je trouvai le courage de le faire. Je ne voulais que regarder pour satisfaire ma curiosité. Cependant, quand je vis cette table en bois massif elle me rappela quelque chose. Je m'entendis penser : "Elle ressemble à la table que ma mère avait offerte à ma tante". Je m'approchai. Je fermai les yeux et touchai la table. J'entendis des rires et tout un brouhaha de discussions confuses. De ces murmures je perçus distinctement la voix de quelqu'un qui m'appelait, non, qui l'appelait. En sursautant, je décollai mes doigts de la table et en même temps les bruits cessèrent. J'étais perdu, déboussolé mais cette fois je n'avais pas rêvé. J'en étais sûr ! J'avais entendu le nom de Karen. Depuis qu'elle n'était plus là, ma vie... Je courus, je me rendis au port. J'avais du mal à comprendre mais c'est comme si ces souvenirs ne m'appartenaient pas. Arrivé au port, je me penchai au dessus de l'eau. Le vent soufflait fort et les vagues s'agitaient. C'est alors que tout me submergea...

Un terrible bruit retentit et le bateau trembla comme si quelque chose avait cogné la coque. Je regardai par le hublot. Rien. Je commençai à avoir peur. Je restai paralysée un moment le temps que mes idées se remettent en place puis je montai sur le pont. Le vent froid me fit frissonner.

J'aurais dû descendre à la dernière escale avec lui. Tout ce que je voulais, c'était fuir loin de cette vie. J'angoissais à l'idée que ce voyage se termine mal. Je me dirigeai vers la proue

et regardai l'horizon. Rien. Je baissai les yeux. J'attendis un instant et tel un monstre déchaîné la silhouette d'un rocher pointu apparut à la surface de l'eau. Je m'y attendais mais le choc fut très violent, lorsqu'il transperça la coque, je perdus l'équilibre et me cognai contre le mât. Mes cheveux restèrent coincés et je ne pus fuir le sort qui m'était destiné. La mer monstrueuse m'engloutit et il n'y eut plus rien.

En rouvrant les yeux, je me rendis compte que je pleurais.

"Ne pleure pas."

Je sursautai. Je ne m'attendais pas à avoir quelqu'un près de moi. C'est là que je la vis. Elle était pâle et son corps translucide. Ses pieds étaient comme effacés et elle semblait en suspension dans l'air.

"Karen."

Mes yeux s'emplirent de larmes.

"Karen, tu te souviens quand nous nous promenions, ici, ensemble main dans la main ?

- Oui, je m'en souviens.

- Alors... Pourquoi es-tu partie ? Pourquoi avec lui ?

- Je t'aimais mais je voulais fuir. Tu sais bien comment c'était chez moi. Il m'avait promis de me payer le voyage. Je savais qu'il m'aimait mais pour moi... il n'y avait que toi dans mon cœur. C'est pour cela que je ne suis pas descendue avec lui lors de la dernière escale.

"Pourquoi être revenue ?

- Tu te trompes, je ne suis pas revenue, je suis partie et pour toujours." Je la contemplais tristement.

"Il fallait que je revienne. De toute ma vie ici, tu es mon dernier souvenir et je veux l'emmener avec moi."

Martin pâlit, lui sourit, vacilla, tomba dans l'eau et coula. Deux ombres tournèrent ensemble dans la mer et disparurent peu à peu comme de lointains souvenirs.

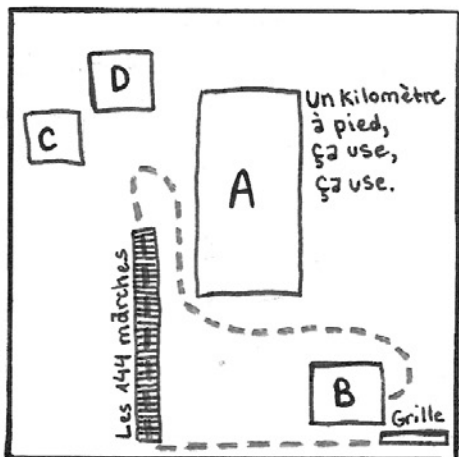
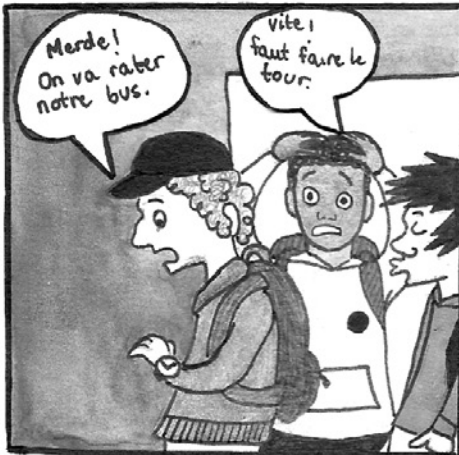


COLLAGE PAR KELLY GARCIA

ANATOLE

LE DILEMME DU BATÎMENT B

PAR | PHOEBE WILSON



THE MAGNIFI- CENT SEVEN,

L'ÉVASION DE HMC MAIDSTONE,
EN IRLANDE DU NORD

PAR | PHOEBE WILSON

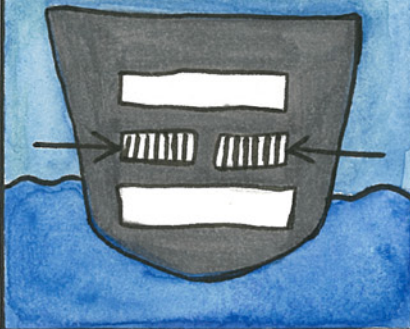
EN 1971, L'ARMÉE BRITANNIQUE A COMMENCÉ UN PROGRAMME D'INTERNEMENT SANS PROCÈS DE PERSONNES SOUPÇONNÉES D'AVOIR DES LIENS AVEC LE TERRORISME.



122 HOMMES, DITS 'RÉPUBLICAINS',
ONT ÉTÉ INCARCÉRÉS SUR UN NAVIRE À
BELFAST



LES CONDITIONS ÉTAIENT
ÉPOUVANTABLES: 2 PETITES
CELLULES.. ET SEULEMENT



DEUX PÉRIODES D'EXERCICE
SUR LE PONT PAR JOUR.



TOUT LE MONDE
PARLE DE
S'ÉVADER...

COMMENT
CE PHOQUE
A-T-IL
TRAVERSÉ
LES FILETS?



LES HOMMES
CONSERVAIENT
LEUR RATION
QUOTIDIENNE
DE BEURRE



ET ILS ONT
CRÉÉ UNE
OUVERTURE
DANS LE
HUBLOT.

UNE NUIT EN JANVIER 1972 SEPT HOMMES
SONT SORTIS PAR UN HUBLOT ET SONT
DESCENDUS LE LONG DES CÂBLES,
PROTÉGÉS DE L'EAU GLACÉE PAR UNE
BONNE COUCHE DE BEURRE.

SELON UNE
VERSION DE
CETTE HISTOIRE,
ILS ONT SUIVI
LE PHOQUE!



APRÈS AVOIR NAGÉ JUSQU'AU
RIVAGE, ILS ONT DETOURNÉ
UN BUS POUR REJOINDRE UNE
ZONE RÉPUBLICAINE EN VILLE.



À CETTE ÉPOQUE, LEUR ÉVASION



A FAIT LA UNE DE LA PRESSE..

PRESQUE 2000 PERSONNES
FURENT INCARCÉRÉES DANS
DES PRISONS SANS PROCÈS
ENTRE 1971 ET 1975 EN
IRLANDE DU NORD.
'BLOODY SUNDAY', ÉVOQUÉ
DANS LA CHANSON D'U2,
ÉTAIT UNE MANIFESTATION
CONTRE CETTE POLITIQUE
D'INTERNEMENT. 14 CIVILS
FURENT TUÉS PAR LES
SOLDATS BRITANNIQUES.

